

LA PRESSE S'ENFLAMME POUR  
**ABOUT KIM SOHEE**



« UN RECIT MAGISTRAL. UN COUP DE MAITRE »

TÉLÉRAMA

« IMPLACABLE, IMPECCABLE, IMMANQUABLE »

POSITIF

« UN RECIT IMPITOYABLE ET POIGNANT,  
QUI EVOQUE CONTRE TOUTE ATTENTE LA NUIT DU 12 »

JDD ★★★

« UNE ENQUETE PASSIONNANTE »

LE FIGARO ★★★

« UN FILM A LA DIMENSION SPECTRALE, BOULEVERSANTE »

LES INROCKUPTIBLES

« BAE DOONA, SPECTACULAIRE, DONNE AU FILM  
UNE EMOTION A FLEUR DE PEAU »

CINEMATEASER ★★★★★

« UN FILM AU CORDEAU, BEAU COMME UN ORATORIO »

LE CANARD ENCHAÎNÉ

« UN UPPERCUT CONTRE TOUTES LES FORMES D'OPPRESSIONS SOCIALES »

REGARDS PROTESTANTS

« DONNA BAE D'UNE GRANDE INTENSITE »

LA CROIX ★★★

« ON PENSE A BONG JOON-HO ET A PARASITE »

L'HUMANITÉ

« JAMAIS JUSQU'A PRESENT UN FILM N'AVAIT AINSI REMIS EN CAUSE TOUTE  
L'ORGANISATION ET LA MENTALITE DU PAYS »

LE PARISIEN ★★★★★

« CINEMA RÉALISTE, CINEMA DE COMBAT : LA VERITE EST UNE ARME »

L'OBS ★★★



## ABOUT KIM SOHEE

JULY JUNG

*Une policière enquête sur la mort d'une lycéenne, broyée par un stage en entreprise. Un récit magistral, d'après un fait réel qui bouleversa la Corée.*

L'émouvante Sohee (Kim Si-eun), figure d'une jeunesse sacrifiée à l'ultralibéralisme.



Sohee aime tant danser. Cette lycéenne coréenne au caractère bien trempé se verrait bien star de K-pop et, devant la glace, elle répète inlassablement une chorégraphie en se filmant avec son téléphone. Une pirouette compliquée la fait chuter ? Elle se relève et recommence, encore et encore. Sept fois à terre, huit fois debout, comme le dit un proverbe japonais. Mais il faut bien préparer l'avenir, et le professeur principal de son lycée technique est si fier de lui avoir dégotté un stage de formation dans un centre d'appels téléphoniques... Alors, Sohee pénètre dans ce local sans âme où une kyrielle de toutes jeunes femmes sous-payées, casque sur les oreilles, sont censées empêcher des clients de résilier leur abonnement Internet, mais passent surtout leur temps à encaisser les injures de leurs interlocuteurs. Sohee n'est pas assez « efficace », son manager parle de « déshonneur » devant les mauvais résultats du centre, et voilà qu'il se suicide, laissant une lettre aux accents de lanceur d'alerte... Le visage de la lycéenne se ferme, de plus en

plus insondable, sous le joug des pressions et de l'humiliation. Quitter ce stage ou bien se déshumaniser pour devenir rentable et ne pas décevoir ses proches : le dilemme est intenable et personne – y compris la meilleure copine de Sohee, qui se fait régulièrement vomir après les vidéos gastronomiques qu'elle poste sur les réseaux sociaux – ne voit arriver le drame...

Inspiré d'un fait réel qui a bouleversé la Corée, ce second long métrage de July Jung après *A Girl at My Door* est un coup de maître, et un coup de poing d'autant plus spécial que la jeune réalisatrice opte pour une mise en scène à l'élégance cotonneuse. Elle radiographie ainsi tout un système, qui tue littéralement la jeunesse sous prétexte de performance. Techniques de persuasion, objectifs intenable, concurrence toxique et accords de confidentialité imposés par le siège de l'entreprise : la première partie du film est glaçante de précision et de tension psychologique. On suffoque comme cette gamine qui pourrait être notre fille ou notre sœur, dans cette entreprise dont le nom – Human & Net – ressemble à

un ignoble gag et dont la mâchoire se referme sur sa proie, avec la complicité du monde scolaire, lui-même soumis à des objectifs et des classements.

La force du film réside aussi dans sa manière de se déplier, après le drame, en une deuxième partie : une enquête où la première héroïne laisse la place à une autre, Oh Yoo-jin, inspectrice de police butée qui, au sens propre, va marcher dans les pas de la jeune Sohee. Elles s'étaient croisées, quelques minutes, sans le savoir, au début de l'histoire. L'adolescente n'est plus là, mais reste cette adulte qui cherche obstinément un pourquoi à la tragédie et refuse que Sohee s'efface des mémoires. La solitude, cette flic a l'air de bien la connaître également, et elle non plus ne manque pas de caractère, interpellant (et même giflant !) ces hommes qui participent à l'horreur du système. Vertige : dans une autre réalité, la jeune Sohee aurait pu vieillir sous les traits d'Oh Yoo-jin... Avec ces deux personnages magnifiquement incarnés par Kim Si-eun et Doona Bae (vue récemment dans *Les Bonnes Étoiles*, du Japonais Kore-eda), la réalisatrice fond deux visages féminins en un seul, inoubliable : celui du combat contre l'ultralibéralisme assassin. — **Guillemette Odicino**  
| *Da-eum-so-hee*, Corée du Sud (2h17)  
| Scénario : J. Jung. Avec Kim Si-eun, Doona Bae.  
**LIRE** aussi page 25.



Hélas



Bof



Bien



Très bien



Bravo



## À VOIR



About Kim Sohee.

LIRE critique

page 44.



# LE SENS DU DÉFI

Films d'horreur, polars sociaux ou films d'auteur, Doona Bae accueille tous les rôles avec appétit. Connue dans le monde entier grâce à la série Sense 8, l'actrice coréenne retrouve aujourd'hui un rôle de flic.

---

 Par Augustin Pietron-Locatelli
 

---

C hasseuse de primes pour les Wachowski, poupée gonflable chez Kore-eda, enquêtrice à plusieurs reprises ou encore médecin médiéval dans un drama coréen : la gamme de personnages de Doona Bae n'en finit pas de s'étendre. L'actrice, il est vrai, ne fait pas de différence entre le cinéma d'auteur et la science-fiction. « *Du moment que le scénario est bon, le genre ne m'intéresse pas* », assure-t-elle avec un franc sourire qui ne la quittera pas durant tout l'entretien. Elle répond vite, sans hésiter. Et avec une franchise étonnante pour une comédienne de son statut : « *Ce que je recherche en tant qu'actrice, c'est de jouer le plus possible.* »

Doona Bae, 43 ans, a grandi non loin des planches : sa mère était comédienne de théâtre. Mais, adolescente, « *trop fascinée* » par les actrices comme Youn Yuh-jung – Oscar du meilleur second rôle pour *Minari* en 2021 – pour osar du meilleur second rôle pour *Minari* en 2021 – pour oser suivre cette voie, elle se lance dans le mannequinat. Elle débute finalement au cinéma à 19 ans, dans *The Ring Virus* (remake coréen du film d'horreur japonais *Ring*) en 1999, puis dans *Barking Dogs Never Bite*, le premier long métrage de Bong Joon-ho, l'année suivante. Deux personnages tout sauf lisses, qui peuvent fragiliser son image de jeune première, une vraie prise de risque en Corée.

Quand on lui propose un rôle, Doona Bae s'intéresse moins au personnage qu'au sujet et au cinéaste. Même si ce dernier n'est pas connu : « *Je crois avoir l'instinct de me dire : "Il peut réussir ce film."* » Elle a ainsi fait confiance à July Jung pour son premier film, *A Girl at My Door*, en 2013. Elle « *soutient* » à nouveau la réalisatrice pour *About Kim Sohee*, où elle incarne une inspectrice qui enquête sur les conditions de travail au sein des centres d'appel. Un drame sur fond de polar dans lequel elle a vu un « *message politique fort* » sur « *la pression qui pèse sur les jeunes Coréens dans une société ultra compétitive* ». C'est ce qui lui plaît aussi dans les films de Bong Joon-ho, qui, « *même s'ils font rire, portent toujours un message* ». Elle a rejoué pour le réalisateur coréen, devenu star, dans *The Host*, en 2006. Elle reste aussi fidèle au Japonais Hirokazu Kore-eda (*Air Doll*, en 2009, et *Les Bonnes Étoiles*, en 2022). Entre-temps, elle a posé un pied aux États-Unis, dans l'univers des sœurs Wachowski avec *Cloud Atlas*, en 2012, puis *Sense 8*, la série qui l'a révélée au grand public.

Tristes, un peu sombres, ses personnages récents dans *About Kim Sohee*, *Les Bonnes Étoiles* et *The Silent Sea* (une série de science-fiction de Netflix) se ressemblent. « *Jadore ces rôles malins et énigmatiques... et les réalisateurs aussi, on me les propose souvent* », dit-elle en souriant. Avant d'interrompre la traductrice pour une précision : « *Au cas où, je rappelle que j'apprécie de jouer dans des comédies!* » Elle voudrait tout dire d'un seul regard. Le sien est unique : grave, effaré et inquisiteur à la fois. Ses grands yeux restent son « *principal outil de jeu* ». Sans trop en faire : « *Je ne montre pas tout, je ne veux pas que ce soit explicatif. Donc je laisse échapper 50 % de mes émotions et laisse le reste à l'interprétation du spectateur. Mais, pour ça, je dois de mon côté remplir le personnage à 100 %.* » Doona Bae insiste sur « *l'intériorité* » de ses personnages. Pour *A Girl at My Door*, elle avait bien « *observé les allées et venues des policiers devant un commissariat* » mais, avec le recul, s'amuse de son inexpérience. Ce travail de préparation n'est plus nécessaire : on n'en avait que trois en tête, mais « *c'est [son] quatrième rôle de policière, quand même!* ». Et puis, assure-t-elle, « *un métier, ce n'est pas l'identité d'une personne. Il est essentiel de le comprendre avant d'aborder n'importe quel rôle* » ●



## ABOUT KIM SOHEE de July Jung

Derrière le vernis de l'excellence, une jeunesse en souffrance. La cinéaste épingle brillamment, sous couvert d'enquête policière, la culture de la performance sud-coréenne.

La culture sud-coréenne a pris ces dix dernières années une dimension qui, sans contester l'hégémonie américaine, jouit d'un rayonnement sans précédent, visible avec les groupes de K-pop BTS (deuxième artiste le plus écouté au monde l'an dernier, juste derrière Taylor Swift) et Blackpink, par le cinéma avec Bong Joon-ho – seul cinéaste de l'histoire à avoir remporté pour *Parasite* les Oscars de meilleure réalisation, meilleur film, meilleur film étranger et meilleur scénario, en plus d'une Palme d'or –, et enfin par la série avec *Squid Game*, plus gros succès *ever* de Netflix. Cette vague, aussi appelée *hallyu*, a été amorcée en partie grâce aux investissements d'un État qui a injecté des milliards dans la culture depuis le début des années 2010, le succès des artistes sud-coréennes s'inscrivant dans une visée en partie nationaliste. Bien que très variées, les œuvres de l'*hallyu* partagent un socle de valeurs qui les différencient des productions occidentales : le goût de l'effort et celui du travail mené en groupe, et non l'exaltation de l'individualisme.

S'il est important de mettre en scène ce titre de première de la classe dont jouit actuellement la Corée du Sud, c'est parce que c'est précisément à cette culture de l'excellence et de l'effort collectif que s'attaque July Jung dans *About Kim Sohee*. Second long métrage de la cinéaste après *A Girl at My Door* (2014), le film est découpé en deux parties. La première accompagne les débuts dans le monde professionnel de Kim, qui obtient un stage comme standardiste dans une compagnie téléphonique et voit peu à peu son moral décliner sous la pression de sa hiérarchie et de méthodes de management inhumaines. La seconde suit le

combat qu'une inspectrice de police (Doona Bae, célèbre pour son rôle dans *Sense8*) mène pour que la souffrance qu'a endurée Kim soit reconnue et que le système qui l'a infligée, remis en cause. Quand elle plante une chronique sociale comme lorsqu'elle passe au registre du film noir, July Jung impressionne par une mise en scène crue et épurée, presque rugueuse, mais sans cesse attentive au moindre détail, comme ce rayon de soleil qui traverse une pièce par l'entrebâillement d'une porte et viendra réchauffer tour à tour la lycéenne et l'enquêtrice. Si les deux héroïnes ne se rencontrent jamais dans le plan, la façon dont les images de la première partie viennent hanter la seconde fait d'*About Kim Sohee* un film à la dimension spectrale, bouleversante.

Critique à charge de la doxa élitiste sur laquelle est fondée la culture sud-coréenne, et du gouvernement qui l'entretient, le film est l'envers d'une médaille d'or. En dénonçant ces mécanismes d'emprise, de perte de soi et d'exploitation au travail et en remettant le destin des individus au centre de son cinéma, July Jung incarne un contrechamp radical dans le paysage du cinéma sud-coréen contemporain. ♥ Bruno Deruisseau

*About Kim Sohee* de July Jung, avec Doona Bae, Kim Si-eun (Cor., 2022, 2 h 15). En salle le 5 avril.





32 | CULTURE

## « ABOUT KIM SOHEE »

LA STAGIAIRE  
NE RÉPOND PLUS

LA RÉALISATRICE JULY JUNG PLONGE DANS LE MONDE INFERNAL DES CENTRES D'APPELS À TRAVERS L'HISTOIRE TRAGIQUE D'UNE ÉTUDIANTE SOUS PRESSION. UNE ENQUÊTE PASSIONNANTE TIRÉE D'UN FAIT DIVERS QUI A DÉFRAYÉ LA CHRONIQUE SUD-CORÉENNE.

OLIVIER DELCROIX @Delcroixx

**A**bout Kim Sohee commence comme un film pour ados. Jeune lycéenne pleine de joie et d'insouciance, Kim Sohee (dont le nom très fréquent en Corée du Sud est l'équivalent féminin de Jean Dupont) passe son temps à danser, sourire aux lèvres, avec un appétit de vivre qui fait chaud au cœur. Dans un bar, elle rembarde des garçons qui se moquent de sa copine devenue influenceuse sur le web. Au lycée, son professeur principal la convoque pour lui annoncer une bonne nouvelle : il lui a trouvé un stage de fin d'études dans une entreprise de téléphonie très cotée.

Dès son premier jour, la jeune fille doit déchanter : on la coince dans un espace compartimenté, un écran face à elle et un casque sur les oreilles, « qui est désormais son arme ». Dans ce centre d'appels bourdonnant d'activité, Kim Sohee (Kim Si-eun) passe vite ses journées à répondre à de pauvres gens qui veulent résilier leur abonnement internet. À l'aide d'une batterie de phrases toutes faites et d'une rhétorique insidieusement dilatoire, la stagiaire doit subtilement empêcher ces personnes d'aller au bout de leur démarche.

En quelques mois, le moral de la jeune héroïne décline fortement sous le poids de conditions de travail

inhumaines, sans oublier des objectifs de plus en plus difficiles à atteindre. La pression grimpe. Une suite d'événements suspects au sein de l'entreprise finit par attirer l'attention des autorités. En charge de l'enquête, l'inspectrice Yoo-jin (l'excellente Doona Bae vue dans *Les Bonnes Étoiles* de Kore-Eda) va être profondément ébranlée par ses découvertes au fil de ses investigations.

## Sentiment d'injustice

Présenté en compétition au Festival Reims Polar (dont la troisième édition se déroule jusqu'au 9 avril), *About Kim Sohee* est le second film réalisé par la jeune cinéaste sud-coréenne July Jung. Drame social en forme de polar opiniâtre, plus fort encore que *A Girl at my Door* (son premier film présenté dans la sélection Un certain regard à Cannes il y a sept ans), cette intrigue tirée d'un véritable fait divers se révèle une implacable charge romanesque dont la virulence n'a d'égal que le sentiment d'injustice qu'elle suscite, au vu de l'ignominie des méthodes de travail instaurées en Corée du Sud. Celles-ci ravivent d'ailleurs certains souvenirs dramatiques en France, comme la vague de suicides qui eut lieu à France Télécom au début des années 2010.

Présente en France pour accompagner la sortie de son long-métrage, la réalisatrice July Jung raconte avec simplicité comment lui est venue l'envie d'un tel film. « J'ai entendu parler de



Pour son stage de fin d'études, la jeune lycéenne Kim Sohee (Kim Si-eun) intègre une entreprise de téléphonie.

ARIZONA FILMS DISTRIBUTION

cette affaire en 2020, souligne-t-elle. Mais les faits remontaient déjà à 2017. Ce qui m'a le plus surpris, c'est que le ministère de l'Éducation nationale avait validé l'envoi de nombreux lycéens dans ces centres d'appels. J'avais vraiment besoin de comprendre.»

## « Déshumanisation progressive »

En 2017, la Corée du Sud se passionne pour le procès en destitution de la présidente Park Geun-hye. Le calvaire d'une jeune stagiaire passe inaperçu. Pourtant, à la faveur d'un reportage télévisé, la cinéaste découvre l'histoire de Sue Yeon, la victime réelle dont s'inspire le film. « Le journaliste avait rencontré les amis de cette malheureuse lycéenne, se souvient July Jung. Son entourage criait son incompréhension, sachant que cette jeune fille si vaillante respirait la joie de vivre. Cela m'a bouleversée. Je me suis alors attachée à montrer le processus de destruction progressive à l'œuvre dans ces entreprises. J'ai décrit de la manière la plus réaliste possible l'engrenage de cette broyeuse inhumaine. Je voulais démonter les rouages du système, sans la moindre exagération. La déshumanisation y est

progressive. De plus, filmer les espaces compartimentés, en forme de petites boîtes, était visuellement très intéressant. Cela rappelle un peu Brazil, le film orwellien de Terry Gilliam... »

Construit en deux parties, *About Kim Sohee* « n'a pas bien démarré lors de sa première semaine d'exploitation en Corée, face à *Ant-Man*, sourit la réalisatrice. Pourtant, malgré le fait que l'on ait réduit d'un tiers sa présence en salle, le film s'est installé. Le bouche-à-oreille a fait le reste. Le film a fini par dépasser le blockbuster de Marvel au box-office. Quelle revanche ! Le corps professoral s'est mobilisé. Les politiciens ont commencé à parler du sujet. Mon film a provoqué une prise de conscience en Corée du Sud. C'est comme ça que je me suis rendu compte que le cinéma possédait encore un grand pouvoir ».

Depuis, une loi sur l'encadrement des stages en entreprises a été votée. Elle s'appelle la « loi Kim Sohee ». ■

« About Kim Sohee »

Drame de July Jung  
Avec Doona Bae, Kim Si-eun  
Durée 2h17

■ L'avis du Figaro: ●●●○



# «About Kim Sohee», rage en entreprise

En Corée, une policière incarnée par la formidable Doona Bae enquête obstinément sur la mort d'une lycéenne broyée par le monde du travail.

C'est donc l'histoire d'un nom, Kim Sohee. Entre identité d'une femme et identification d'un corps, psychologie et autopsie. Comme beaucoup de films qui nomment ainsi dès leur titre leur figure centrale avec majuscules, il s'agit de suivre une personnification. Dès lors, de relater comment ce nom acquiert l'épaisseur fragile d'une vie particulière, et comment un personnage qui s'incarne est en retour représentatif, un quidam «dans la foule». Comme Frank Capra avait poussé ce principe populiste de «l'inconnu non anonyme» dans *Meet John Doe*, ici le nom pourrait être celui d'une multitude de femmes. Kim Sohee est cette lycéenne, sommée par son école de suivre un stage dans une entreprise de télécoms, au

standard du service client. Elle supporte vite assez mal les vexations et les obligations de résultat à tout prix du management. Elle tient tête mais vacille. La routine, de ce côté du téléphone, des employés que des clients insultent, est rude et authentiquement rendue. Sombrant dans une logique administrative miteuse au milieu d'un open space de boîtes à chaussures, broyée par un système non seulement de harcèlement entrepreneurial mais dont l'éducation nationale se rend directement complice, Kim Sohee ne tiendra pas le coup. La deuxième partie, qui est une enquête sur les conditions de sa disparition, pourra commencer.

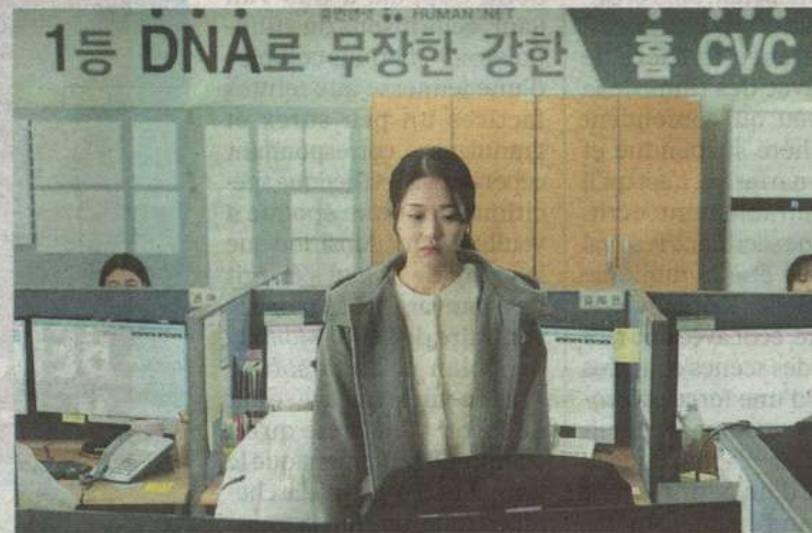
La cinéaste sud-coréenne July Jung explique avoir cherché à dégager, dans ce deuxième long métrage tiré d'un fait divers survenu en 2016 dans la ville de Jeonju, «un sentiment de regret qui s'amplifie». C'est à peu près ce qu'il se passe, seulement plus curieusement qu'elle ne l'anticipait sans doute. Car à découvrir

*About Kim Sohee*, ce que l'on commence par regretter est ce qu'on n'a pas encore vu du film, et qui devient sa deuxième partie. Par une espèce d'illusion perceptive, à rebours ou à reculons de ce récit bicéphale, on attend avec une impatience teintée, en effet, d'une sorte de «regret par anticipation», l'entrée en scène de Doona Bae. La faute à l'affiche, c'est très possible, qui présente la comédienne

star au lieu de la jeune première Kim Si-eun, l'interprète du personnage-titre. Doona Bae, comédienne découverte dans *The Host* de Bong Joon Ho puis *Cloud Atlas* des sœurs Wachowski, avec son expression indéchiffrable, morose ou inflexible, cette fatigue de chatte cachant son jeu prête à griffer au sang si on l'agresse, se fait tant attendre que le film acquiert la vibration quasi hologra-

phique de sa présence par anticipation. Le film sinon traite d'un sujet rare, le suicide en entreprise, le harcèlement au travail. C'est *la Vie comme ça* de Brisseau, mais filmé comme ces fictions-dossiers des années 70 avec Sally Field, signées Sydney Pollack ou Martin Ritt, et qui, dans la partie dévolue à l'enquête de la détective, flirte avec l'ambiance et les embruns de *Top of the Lake*, la série de Jane Campion. Le caractère original de l'enquête tient à ce que la flic s'entête à la mener en dépit de ce que l'affaire ne soit pas de sa prérogative «criminelle» (un suicide). La mise en scène a un côté long fleuve faussement tranquille, que viennent rompre, épars, des décrochages irréels, plus mélancoliques que résolument fantastiques, dans une œuvre très respectueuse de son modèle, une héroïne sacrifiée.

**CAMILLE NEVERS**



Kim Sohee (Kim Si-eun), stagiaire martyre. ARIZONA DISTRIBUTION

**ABOUT KIM SOHEE**

de JULY JUNG avec Doona Bae, Kim Si-eun... 2h17.

**La note de la rédaction : 4,5/5**

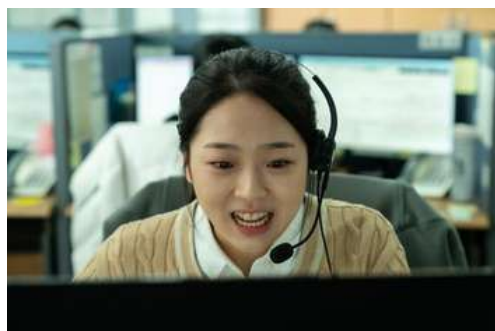
## « About Kim Sohee » : un thriller social qui bouscule

**Adapté d'un fait divers, le film, qui sort ce mercredi et décrit une enquête policière sur un cas de harcèlement moral auprès d'une jeune stagiaire, a tant secoué la Corée du Sud qu'il a donné lieu à la promulgation d'une loi.**

Il est extrêmement rare qu'un film qui prenne la forme d'un thriller livre des informations sur le fonctionnement de tout un pays. C'est pourtant le cas avec [« About Kim Sohee », en salles ce mercredi 5 avril](#). Présenté l'an dernier en clôture de la Semaine de la critique au Festival de Cannes, le film sud-coréen est décomposé en deux parties bien distinctes.

Dans la première, on suit le parcours de Kim Sohee, lycéenne qui décroche un stage de fin d'études via son établissement scolaire — c'est une obligation en Corée du Sud — dans le centre d'appels d'une grande compagnie de téléphonie. Mais rapidement, Kim croule sous les difficultés d'un stage aux conditions de travail infernales, tout en étant confrontée aux absurdités de sa tâche. Elle aura beau alerter, s'accrocher, rien n'y fait, et elle sombre dans une descente aux enfers qui va se terminer de façon dramatique.

Acte 2 : une inspectrice au passé douloureux et à qui rien ne fait peur, Yoo-jin, est chargée de l'enquête sur ce qui a pu amener Kim Sohee à envisager le pire. Meticuleuse et acharnée, Yoo-jin va progressivement remonter la chaîne des responsabilités, sans manquer d'assener, contre l'avis de ses supérieurs et parfois de façon assez violente, leurs quatre vérités à ceux qui ont manqué à leurs devoirs élémentaires envers la jeune stagiaire. Ce faisant, c'est tout un système d'État et un fonctionnement privé que l'inspectrice remet en cause, ainsi que la manière de penser et d'agir de toute une population.





### **Les aberrations du système éducatif et de celui de l'emploi**

Et c'est à travers son enquête que le film prend toute son ampleur. De la Corée du Sud, on a l'image d'un pays à l'économie florissante, très axée sur les nouvelles technologies. Les fans de cinéma asiatique n'auront pas manqué de constater que, régulièrement, des réalisateurs viennent soulever tel ou tel travers intrinsèque à leur nation, [tels Bong Joon-ho et son fameux « Parasite »](#) qui dénonçait d'insupportables écarts sociaux, Palme d'or à Cannes en 2019. Mais jamais jusqu'à présent un film n'avait ainsi remis en cause toute l'organisation et la mentalité du pays.

Car Yoo-jin va pointer, dans son enquête, les aberrations du système éducatif, de celui de l'emploi, de la plupart des administrations et de l'État sud-coréens, avant de révéler à quel point l'absence de communication, l'obsession de marcher dans les clous et le manque de bienveillance au sein même des familles de son pays peuvent d'avérer destructeurs.

### **« Loi Next Sohee »**

Conséquence inattendue : « About Kim Sohee » a eu d'incroyables répercussions en Corée du Sud. Si le fait divers qui avait touché la jeune stagiaire, survenu en 2016, n'était alors pas passé inaperçu dans le pays, le film de July Yung, sorti sur place en février dernier, a ravivé la mémoire de la jeune fille et a donné lieu à une polémique qui a conduit le gouvernement à voter en urgence une loi visant à protéger les stagiaires. Le nom de cette mesure ? « Loi Next Sohee », ainsi baptisée d'après le titre coréen du film !

Enfin, outre le remarquable scénario et la mise en scène au cordeau de July Yung, le film doit beaucoup à la qualité de son interprétation. La jeune Kim Si-eun campe une Kim Sohee déchirante, mais c'est surtout Donna Bae qui s'impose dans sa composition de l'inspectrice Yoo-jin.

La mannequin et comédienne, dont la réputation est désormais internationale, nous a déjà bluffé à de nombreuses reprises, [notamment dans les séries « Sense8 »](#) et « Kingdom » ou le récent « Les bonnes étoiles », du Japonais Hirozaku Kore-eda. Ici, en enquêtrice revêche et opiniâtre, c'est toute une partie du peuple coréen qu'elle incarne...



# La fin de l'innocence

— S'inspirant du suicide d'une lycéenne sud-coréenne broyée par la logique du marché et par celle de la performance lors de son stage dans un centre d'appels, July Jung signe un film bouleversant.

**About Kim Sohee ★★★**  
de July Jung  
Film sud-coréen, 2 h 17

Sohee est une adolescente ordinaire, entre virées avec les copines et rêves de K-pop (pop coréenne). Sous ses allures de lycéenne sage et réservée, elle dissimule un caractère bien trempé. Tenace, quand il faut recommencer encore et encore la pirouette sur laquelle elle bute lors de ses entraînements de danse. Courageuse, lorsqu'il s'agit de remettre à leur place des garçons irrespectueux. Autant dire qu'elle devra filer doux, la prévient le directeur de son lycée, lors du stage de fin d'études décroché de haute lutte dans un centre d'appels de Korea Telecom. Il en va de la réputation de l'école mais aussi de son taux d'emploi, déterminant pour le classement de l'établissement.

Commence alors une lente descente aux enfers pour la jeune fille, confrontée brutalement aux dérives du monde du travail et d'un système capitaliste non régulé. Horaires à rallonge, objectifs intenable, primes non versées et harcèlement moral forment la toile de fond de son apprentissage et de ses désillusions. Démissionner n'est en aucun cas envisageable pour elle, puisque son diplôme en dépend. Le brusque suicide de son manager agit comme un électrochoc et l'entraîne progressivement dans une spirale destructrice à l'issue forcément dramatique.



Sohee (Kim Si-eun) fait face aux dérives du monde du travail. Twinplus-Partners /Artzona dist.

Inspiré d'un fait divers qui s'est déroulé en Corée du Sud en 2016, le film de July Jung est habilement construit en deux parties. Au calvaire vécu par Sohee succède le temps de l'enquête confiée à l'inspectrice Yoo-Jin et sa découverte

## repères

**Un scandale national en Corée du Sud**

**En 2016, la véritable Kim Sohee, élève d'un lycée agricole de Jeonju qui suivait une formation professionnelle dans le centre d'appels d'une grande entreprise de téléphonie, se suicide.**

effarée d'un système – l'exploitation des stagiaires – mis en place avec l'approbation tacite des autorités. En instaurant un dialogue silencieux entre les deux femmes par-delà la mort, la réalisatrice évite le piège du film dossier, pour

**Alors que l'entreprise réfute sa responsabilité, les révélations sur les conditions de travail dans ses centres créent une vague d'indignation dans le pays, l'obligeant à présenter ses excuses.**

**À la suite de cette affaire et du film qui s'en inspire, une révision de la loi est en cours pour protéger les stagiaires lycéens du harcèlement au travail.**

nous faire ressentir de manière sensible tout le tragique de la disparition de Sohee. Yoo-Jin, interprétée avec une grande intensité par l'actrice Doona Bae (vue récemment dans *Les Bonnes Étoiles* du Japonais Kore-eda), revisite les lieux où Sohee est passée, la présence de l'une renforçant l'absence de l'autre. Et cette impossibilité de la rencontre entre les deux femmes souligne un peu plus la défaillance des autorités dans cette affaire et les regrets éprouvés par la policière. La beauté formelle du film et sa dimension onirique suffisent ainsi à créer l'émotion sans avoir besoin d'en rajouter dans ce réquisitoire contre une société obsédée par la réussite.

Céline Rouden



## ABOUT KIM SOHEE

De Jung July  
Avec Bae Doona, Kim Si-eun, Choi Hee-jin  
Corée du sud. 2h15

APRÈS LA COLÈRE SOURDE DE *A GIRL AT MY DOOR*, LA RAGE TEMPÉTUEUSE DE *ABOUT KIM SOHEE*.  
JUNG JULY SE RADICALISE SOUS NOS YEUX. PAR EMMANUELLE SPADACENTA

**É**tudiante douée, excellente danseuse, fille solaire, Sohee (Kim Si-eun) s'apprête à faire le grand saut : son premier stage en entreprise. Dommage, ce n'est pas sa branche : elle sera formée au call center d'un fournisseur Internet. Mais la déshumanisation du travail lui pèse vite. De conflits avec les clients en heurts avec sa hiérarchie, elle perd de sa motivation, de sa joie de vivre. Plus tard, une policière (Bae Doona) devra même enquêter sur la politique de management adoptée par cette grosse boîte. La Corée du sud, l'une des plus grosses puissances mondiales, voit parfois son cinéma se retourner contre elle et attaquer ses obsessions capitalistes. Jung July dénonce avec une simplicité toute ken-loachienne la pression exercée sur le peuple par la compétitivité omniprésente jusque dans les écoles où aucune injonction à l'excellence n'épargne les enfants. Cette critique acerbe du productivisme, la réalisatrice l'enrobe de l'écrin du film de genre, de la fausse enquête policière – tout comme le drame féministe *A GIRL AT MY DOOR* empruntait les voies du thriller. Ici, la tension est tenue, car les conclusions de l'enquête nous sont connues dès le départ. L'investigation vaut moins par ce qu'elle révèle que par ce qu'elle éveille chez la policière de colère et de soif de justice. Bae Doona, spectaculaire dans une performance intériorisée, donne au film une émotion à fleur de peau, jusqu'au plan final, bouleversant. ●

★★★★





# ABOUT KIM SOHEE

ULTRA-MODERNE SOLITUDE

Une formidable réalisatrice sud-coréenne est née. Jung July avait mis en scène en 2014 *A GIRL AT MY DOOR*, thriller psychologique au féminin, exploité en salles chez nous après une fructueuse tournée de festivals. Huit ans plus tard, celle qui symbolise la fin d'un cinéma coréen tout masculin revient avec *ABOUT KIM SOHEE*, enquête sociale passablement enragée. On fait les présentations avec la cinéaste d'une génération.

Par Emmanuelle Spadacenta  
En salles le 05.04.23





C'est en mai dernier, au Festival de Cannes où ABOUT KIM SOHEE a été projeté en clôture de la Semaine de la critique, qu'on a rencontré Jung July, l'un des rares jeunes visages du cinéma coréen qui fait voyager ses films. "On juge souvent les cinéastes coréens - à tort ou à raison - selon leur présence dans les grands festivals internationaux, remarque David Tredler, chef programmeur du Festival du film coréen à Paris, à la pointe de la recherche des nouveaux auteurs. Et il apparaît souvent que derrière les grands noms masculins qui ont émergé avec la 'nouvelle vague coréenne', les Bong Joon-ho, Park Chan-wook, etc., la génération suivante est trop peu présente sur la scène internationale. Mais Jung July est l'une des rares cinéastes à se faire sa place sur cet échiquier. Ses deux films ont débuté à Cannes et ont ensuite été montrés un peu partout à travers le monde." C'est d'autant plus remarquable, que les femmes cinéastes qui peuvent s'en targuer sont encore plus rares. Yim Soon-rye, réalisatrice de 62 ans, 25 ans de carrière, est peut-être le nom le plus connu à l'étranger, mais pour un film, PETITE FORÊT, qui sort chez nous, combien ne franchissent les frontières qu'à la grâce de rétrospectives confidentielles ? Jung July a vu ses deux longs-métrages, A GIRL AT MY DOOR et ABOUT KIM SOHEE, distribués de manière traditionnelle en France. "Il est forcément difficile de ne pas noter également qu'elle est l'une des rares réalisatrices coréennes à connaître une telle carrière, continue David Tredler. Dans cet univers très masculin, les femmes cinéastes voient trop souvent leurs homologues masculins percer avec plus d'attention qu'elles. Mais il y a depuis quelques années une génération de jeunes réalisatrices dont le talent éclabousse l'écran, et Jung July est l'une des cinéastes qui a pu montrer la voie à la génération des Jeon Go-woon (MICROHABITAT) ou Kim Bo-ra (HOUSE OF HUMMINGBIRD), avec A GIRL AT MY DOOR d'abord et aujourd'hui avec ABOUT KIM SOHEE." Jung July se réjouit de la féminisation actuelle du cinéma coréen car cela diversifie les regards et l'offre des films. "C'est vrai qu'il y a de plus en plus de jeunes réalisatrices qui arrivent, nous dit-elle. Malgré leur nombre, elles restent cantonnées au milieu indépendant. Elles sont très rares à s'être fait une place dans le système des studios. De nombreux films et réalisateurs qui voyagent dans le monde sont en fait produits par les grands réalisateurs que l'étranger connaît déjà. L'industrie, le système, est monopolisé par les hommes et les femmes ont beaucoup de mal à y rentrer."

**Lutter contre la société patriarcale, c'est aussi son dada.** Dans A GIRL AT MY DOOR, l'histoire d'une flic lesbienne mutée en campagne et confrontée à une communauté d'hommes parfois violents empruntait les voix du film de genre pour dérouler un propos politique virulent sur la place des filles en Corée. Récemment, la vague réactionnaire a pris de volée les progrès féministes qu'avait entrepris le pays. "En Corée du Sud, près de 60% des jeunes hommes se déclarent fortement opposés au féminisme", rappelait récemment Radio France, entre deux témoignages qui qualifiaient le féminisme de "cancer" ou de "maladie mentale". En 2021, la sportive de 20 ans An San, qui remportait trois médailles d'or à Tokyo en tir à l'arc, était harcelée en ligne par diverses forces masculinistes qui voyaient en ses cheveux courts l'affirmation d'une idéologie féministe. "Ce sont des considérations extrêmement

superficielles qui ont eu un impact fort sur la société coréenne, réagit la réalisatrice aux cheveux pas bien longs. Au-delà de ça, ce qui sépare les hommes et les femmes en Corée est d'ordre traditionnel, économique et financier." En Corée du Sud, une femme est payée 32% de moins qu'un homme, triste record pour les pays de l'OCDE. Et Jung July est intraitable avec l'économie de son pays, l'une des grandes puissances mondiales et dont "le miracle coréen" s'est fait au détriment des travailleurs, embrigadés parfois malgré eux dans une compétitivité et un productivisme sans garde-fou.

#### Ainsi dans ABOUT KIM SOHEE,

Jung July raconte comment une étudiante se voit recrutée, avec l'accord de son école, pour un stage de fin d'étude par le call-center d'un fournisseur d'accès à Internet. Un travail à part entière, pour lequel elle a été à peine formée, et particulièrement ingrat. Sa hiérarchie l'exhorte à des objectifs intenablement ; en retour, les clients la déshumanisent. Elle perd sa motivation, son enthousiasme, puis sa joie de vivre. "J'ai eu connaissance d'une affaire où une jeune fille s'était suicidée et j'ai cherché à comprendre pourquoi, nous explique la réalisatrice. Je me suis donc rapprochée des personnes impliquées dans l'affaire. Les journalistes qui ont mené l'enquête pendant un certain temps, ce qu'ils avaient écrit, ce qu'ils avaient fouillé. J'ai

« Ce qui sépare les hommes et les femmes en Corée est d'ordre traditionnel et financier.

pu aussi avoir accès à la famille de la défunte. J'ai ainsi tout recoupé pour pouvoir écrire le scénario. En Corée, le stage fait partie intégrante de la formation et est inclus dans le CV. Ce genre de drames, le suicide, ce n'est pas si rare chez nous. Cette affaire a rendu les gens fuyeux, j'ai donc eu affaire à des personnes très désireuses de raconter, de s'exprimer." Une enquêtrice, jouée par Bae Doona ("C'est la collaboratrice qui a peut-être le plus vite saisi ce que voulait dire mon film", dit Jung July), va finir par enquêter sur les conditions de travail au sein de cette entreprise. Sa colère, c'est la nôtre, et celle de la réalisatrice. "Le plus important pour moi, nous dit-elle, - et c'est d'ailleurs ce qui est aussi le plus motivant -, ce sont les émotions de mes personnages. C'est un cinéma humain avant d'être un cinéma social. Nous avons fait ce film en indépendant, car, comme le montre le film, c'est mieux de rester loin du système et du capital. Nous avons alors une liberté de parole totale." Ce n'est pas la première cinéaste qui s'en prend autant au capital : Bong Joon Ho le fait souvent dans ses blockbusters engagés. Mais Jung July utilise une manière beaucoup plus directe, avec les outils parfois ingrats du réalisme, comme un cri du cœur. Cela rend son cinéma profondément sincère, bien que retors. "Que je travaille dans le milieu indépendant ou non, le plus important pour moi, en tant que réalisatrice, conclut-elle, c'est de réussir à réunir un large public qui prêtera l'oreille à ce que nous avons à dire." ●









# DOONA BAE

Actrice coréenne mais star internationale, Doona Bae connaît les embardées *camp* des Wachowski, les fantasmes amoureux d'Alain Chabat et vient de finir un tournage pyrotechnique chez Zack Snyder. En Corée, elle embrasse une ligne plus directement sociale et politique grâce à *A GIRL AT MY DOOR* et *ABOUT KIM SOHEE*, les films de July Jung, une Ken Loach au féminin. Avec elle, on évoque cette fructueuse collaboration et cette ligne presque plus brutale dans sa filmographie.

Par Emmanuelle Spadacenti



**C**ela fait deux fois maintenant que vous travaillez avec July Jung. Qu'est-ce qui vous plaît tant chez elle ?

**Doona Bae :** L'expérience de A GIRL AT MY DOOR m'avait vraiment beaucoup plu. Le tournage, la collaboration, j'avais trouvé ça super. Et même si c'était la première fois d'ailleurs où je travaillais sur un film au budget si serré, pour moi ça reste une époque inoubliable. July exprime des choses de manière très directe, et ça me plaît. Enfin, le sujet de ABOUT KIM SOHEE me tenait particulièrement à cœur car j'ai une amie qui travaille dans un centre d'appel et je vois qu'elle souffre beaucoup. Le scénario m'a forcément beaucoup touchée. Il contient des sujets qui me mettent très en colère pour diverses raisons.

**July nous disait à Cannes que vous aviez tout de suite compris ce qu'elle voulait dire avec ce film.**

Je ne sais pas pourquoi elle était si sûre que je comprendrais le scénario mais je pense qu'énormément d'acteurs et d'actrices saisi- raient la simplicité de son écriture. C'est tou- jours très agréable à lire. Je fais beaucoup de films commerciaux, c'est vrai, mais aussi beaucoup de projets à petit budget. Je ne dis- tingue pas les budgets, ni les genres, ni l'am-

qualité-là. C'est une des rares réalisatrices coréennes qui ne fait pas de détail, qui ne se sent pas obligée d'embellir la réalité, de l'en- joliver. Le cinéma politique n'est pas primor- dial dans ma carrière, mais j'aime beaucoup July qui a une approche très franche et sans compromis du cinéma.

**Dans A GIRL AT MY DOOR, qui se déroulait dans un milieu rural, vous jouiez une flic très proche de la jeune fille qu'il fallait protéger. Dans ABOUT KIM SOHEE, qui se passe à Séoul, vous incarnez une enquêtrice qui veut rendre justice à une jeune femme qu'elle n'a jamais vue. Ce sont deux rôles qu'on pourrait penser différents mais ils sont très similaires dans ce qu'ils dégagent de rage intérieure.**

C'est tout à fait juste. Je n'aime pas montrer l'émotion. Je préfère... 'laisser s'échapper l'émotion'. J'aime beaucoup cette façon de jouer car on ne force pas le sentiment. Dans ABOUT KIM SOHEE, le sujet du film, c'est Sohee. Je ne voulais pas imposer Yoo-jin, mon personnage, je ne voulais pas que ma présence soit distrayante, qu'on se pose trop de questions sur elle. C'est pour ça qu'il fallait retenir le sentiment. Cette rage intérieure rappelle constamment la présence de Sohee. Trop en faire l'aurait invisibilisée.

le travail est terminé. En fait, c'est vrai j'ai croisé Kim Si-eun une fois sur le tournage, puisque nous jouions sur le même plateau. On se dit bonjour évidemment, je lui propose un café. Mais ça ne va pas au-delà. Je ne lui demande pas comment elle va, ou si elle a un copain en ce moment, par exemple. Après le tournage, je peux me le permettre.

**Dans les deux films de July, vous avez cette image bienveillante et protectrice vis-à-vis des filles plus jeunes que vous. Dans la vie, embrassez-vous un rôle de modèle ?**

Je veux bien endosser ce rôle, oui. Être un modèle, aider, via l'éducation. Ceci dit, je tiens à ma liberté et je ne m'empêcherai jamais d'être libre dans le seul but de mon- trer l'exemple. Ma liberté doit être un modèle pour les jeunes. Par exemple, si on me pro- pose un contrat que je ne pense pas juste et que je le signe, je donne un très mauvais signal aux jeunes actrices. Et pour elles, ça risque d'être pire. Ce sont des responsabilités que je veux bien assumer. En assumant ce que je suis, je peux aider à améliorer les conditions de travail notamment, et ça, c'est important. Et puis, tout bêtement, j'adore jouer avec de jeunes actrices. Je les aime bien !

**Le portrait de la société coréenne dépeint dans le film est sans appel. Productivisme, compétitivité, injonction à l'excellence même pour les plus jeunes. Mais aussi misogynie etc. Est-ce que votre statut vous protège de cela ? Le milieu du cinéma est-il préservé ?**

Le milieu du cinéma est à l'image de la société coréenne - quoique ça semble s'améliorer petit à petit. Le box-office, les résultats, les chiffres, sont primordiaux dans ce milieu. Il y a donc énormément de com- pétition entre les réalisateurs ou entre les réalisatrices. Mais mon métier d'actrice doit être épargné. Chacune ses rôles, chacune ses compétences, il y a de la place. Quand j'ai voulu apprendre à parler anglais, j'ai notam- ment emménagé à Londres pendant quelques années. Et c'est en vivant à l'étran- ger que je me suis rendue compte que la société dans laquelle je vivais était ultra com- pétitive. Même pour les enfants. Ça me choque. A GIRL AT MY DOOR et ABOUT KIM SOHEE parlent de la condition des enfants en Corée. Pour moi, ils devraient avoir droit au bonheur sans condition. Ils devraient être plus heureux que les adultes. Qu'est-ce qui se passe dans cette société pour que ce ne soit pas le cas ? J'aimerais pouvoir prendre part au changement pour que tout ça s'améliore. Et c'est pour ça que je fais ces films.

**Si vous n'aviez pas été actrice, vous auriez pu avoir un job 'normal' ?**

Je suis très douée pour la normalité. Je suis devenue actrice à 19 ans. Une partie de moi a conditionné ce que je suis aujourd'hui. Mais si j'avais dû travailler dans un bureau, ça ne m'aurait pas posé de problèmes. (Rires.) ●

# « Ma liberté doit être un modèle pour les jeunes. »

pleur des films. C'est peut-être pour ça qu'elle m'a choisie.

**Votre statut de star, même de star internationale, vous permet de faire financer des films par votre simple implication. Ce pouvoir pèse-t-il d'une pression supplémentaire sur vos épaules ?**

Vous dites 'pression', mais moi, j'en profite, au contraire. Je voulais que ce film existe, qu'il soit vu par un large public. Alors j'ai uti- lisé ma notoriété pour arriver à mes fins.

**July est en effet quelqu'un de très direct dans son discours, qu'il soit féministe dans A GIRL AT MY DOOR ou anticapi- taliste et antiperformatif dans ABOUT KIM SOHEE. C'est important de travail- ler avec des réalisateurs engagés, poli- tiques ?**

Il n'est pas 'important' que je travaille avec des personnes particulièrement engagées, non. Mais là, c'est spécial, parce que c'est July. Son langage est souvent attribué aux réalisateurs masculins qui ont cette faculté de transmettre des messages de manière très directe, sans détour. Pourtant, July a cette

**Ce sont des rôles épuisants ?**

Pas forcément, non. Pas là, en tout cas. Je travaille toujours comme ça. Vous savez, ce personnage, vous le voyez évoluer sur quelques jours, quelques mois, mais il a existé avant et il existera après le film. J'ima- gine comment était sa vie, j'embrasse ses sentiments. Ce ne sont pas des rôles particu- lièrement difficiles.

**Vous et Kim Si-eun, l'interprète de Kim Sohee, vous ne partagez qu'une seule scène, dans laquelle vous n'interagissez pas. Avez-vous ressenti le besoin toute- fois de nouer une relation avec Kim Si-eun ?**

Non, du tout. Je n'ai fait aucune lecture du scénario avec elle, par exemple. Mais je ne dirais pas que c'est spécifique à ABOUT KIM SOHEE. Même si, dans un film, mon person- nage vit une relation amoureuse avec un autre, j'essaie délibérément de ne rien savoir sur la vie privée ou sur le passé de mon par- tenaire, car ça m'aide à voir uniquement le personnage sans que l'acteur qui l'incarne ne vienne parasiter cela. Ce n'est qu'après le tournage qu'on peut alors devenir amis car





## About Kim Sohee de July Jung



**Implacable,  
impeccable,  
immanquable**  
Ariane Allard

**Sortie le 5 avril**

*Da-cum-so-hee*

Corée du sud (2023). 2h15. Réal. et scén. : *July Jung*. Dir. photo. : *Kim Il-yeon*. Déc. : *Choi Im*. Son : *Kim Kyu-man*. Mont. : *Lee Young-lim, Han Ji-youn*. Mus. : *Jang Young-gyu*. Prod. : *Kim Dong-ha, Kim Ji-yeon*. Cies de prod. : *Twinplus Partners, Crank-up Film*. Dist. fr. : *Arizona Distribution*.

Int. : *Kim Si-eun (Kim Sohee), Doona Bae (Oh Yoo-jin)*.

Voir aussi n° 737-738, p. 73, Cannes 2022

**S**ON PREMIER FILM – l’audacieux et touchant *A Girl at My Door* – avait de quoi surprendre et séduire. Une belle promesse, se disait-on alors qu’il était sélectionné tout de go à Cannes, dans la section Un certain regard, en 2014. On ne s’était pas trompé : certes, il aura fallu attendre neuf ans, mais le second et nouvel opus de July Jung happe, captive et impressionne comme rarement, tant par la force de son propos que par la sobriété clinique de sa mise en scène. C’est dire si cette réalisatrice est à part dans la sphère effervescente, très masculine, du cinéma coréen, et pas seulement parce qu’elle est une femme. De fait, si l’ancienne protégée de Lee Chang-dong (*Poetry, Burning*) se distingue, c’est d’abord parce qu’elle témoigne d’un savoir-faire très sûr pour radiographier les maux de son pays...

S’inspirant d’un fait divers qui fit grand bruit en Corée du sud en 2016, *About Kim Sohee* déroule ainsi son récit original en deux temps, via deux points de vue successifs. Le premier segment accompagne Kim Sohee, une lycéenne tonique, au caractère bien trempé, qui intègre un centre d’appels de Korea Telecom pour son stage de fin d’étude. Compétition, exploitation,

humiliations : en quelques mois, le moral de la jeune fille décline et s’assombrit sous le poids de conditions de travail dégradantes et d’objectifs toujours plus difficiles à tenir. Jusqu’au drame. Nous sommes alors à la mi-temps du récit, moment où s’enclenche le second segment, celui qui accompagne Oh Yoo-jin, l’inspectrice tenace chargée d’enquêter sur la disparition tragique de l’adolescente. Elle non plus n’est pas au bout de ses peines. Ce qu’elle découvre va même profondément l’ébranler, au point de vouloir remettre en cause le système...

### Subtil et déchirant

Inutile de tergiverser : July Jung est une cinéaste engagée (elle l’a prouvé en parlant d’homosexualité féminine et de violences intrafamiliales dans son film précédent, sujets ô combien tabous en Corée). On comprend donc assez vite que cette plongée minutieuse dans l’univers impitoyable des *call centers* va lui permettre de pointer, à nouveau, certains dysfonctionnements de la société coréenne ; en l’occurrence son indifférence coupable vis-à-vis d’une jeunesse qu’elle semble prête à sacrifier sur l’autel de la productivité et du profit. L’enjeu est de taille (la réalisatrice ne charge pas seulement le monde de l’entreprise, elle dénonce aussi la complicité de l’Éducation nationale, des instances judiciaires et des familles)... Mais le talent de July Jung sait lui aussi être grand.





Pas question de sombrer dans le film-dossier militant ! Adoptant une forme hybride, qui serpente avantageusement entre le drame social, l'enquête policière et le film d'horreur (voire le film de fantômes), *About Kim Sohee* évite ainsi les pièges d'une narration poussive, didactique sinon démonstrative. Mieux encore, son enjeu profond est bel et bien de dresser les portraits croisés de deux femmes en souffrance : une démarche autrement plus subtile et déchirante...

### La répétition de l'absence

Son étonnante structure binaire participe pour beaucoup de cette subtilité : en basculant d'un point de vue (celui de Kim Sohee) à un autre (celui d'Oh Yoo-jin), elle provoque inévitablement un manque auprès du spectateur. Or, s'il est un thème qui parcourt et innerve le film de July Jung, c'est bien celui du manque... sinon de l'absence. Absence des adultes et des institutions dans la première partie qui suit la jeune Kim Sohee, livrée à elle-même jusqu'au point de non-retour. Absence de Kim Sohee dans la seconde partie prise en charge par Oh Yoo-jin, bientôt hantée par la jeune fille et son histoire au point d'être elle-même dénigrée puis isolée par sa hiérarchie.

Ce jeu de miroirs entre ces deux personnages féminins, d'âges et de profils pourtant différents, ne relève pas du hasard. Même si les deux héroïnes ne se croisent que furtivement – et sans se voir – dans le premier segment, July Jung n'a de cesse de vouloir les relier çà et là, par le biais d'un lieu (une salle de danse, bulle de vie et de liberté qui ouvre et ferme le récit), d'une attitude (leur visage tourné vers la lumière, cherchant un trop rare rayon de soleil), ou d'une émotion (un sursaut de colère).

Autant de moments purement cinématographiques, qui racontent finement, sans paroles, aussi bien leur combat que leur solitude commune (et indicible). De fait, l'une et l'autre se débattent seules, dans leur travail et dans leur vie, comme se débattait seule, déjà, l'héroïne policière et marginalisée de *A Girl at My Door*. Cette récurrence ne peut pas être innocente : elle témoigne d'un regard notable sur le statut et la condition des femmes en Corée du sud. À la fois empathique (vis-à-vis

d'elles, perdantes magnifiques) et intraitable (pour la façon dont on les assigne, les écarte et les violente), il nourrit pleinement, lui aussi, la force subtile qui se dégage de ce récit discrètement remarquable.

Plutôt que d'opter pour un filmage vibronnant, culpabilisateur et/ou indigné, donc de se placer à l'extérieur, en position de commentatrice, July Jung choisit en effet la voie plus intérieure, plus insidieuse et plus inéluctable, de la tristesse et de l'effroi. Histoire de nous faire ressentir, au plus près, la froideur et la cruauté qui auront raison de Kim Sohee, avant de choquer Oh Yoo-jin.

### Tombe la neige...

La tonalité singulière de la photo, où prédominent des couleurs sombres, éteintes, comme figées par la lumière hivernale, favorise bien sûr cette sensation de dureté. De même que la rigidité des cadres, qui épousent la symétrie sans âme (et sans lignes de fuite) des bureaux où travaille Kim Sohee. Ou la position millimétrée de la caméra, qui s'éloigne de plus en plus de la jeune fille au fur et à mesure qu'elle s'éloigne d'elle-même et se perd.

Cette mise en scène un peu sèche, tout en épure, accompagne avec grande pertinence les deux processus glaçants qui sont au cœur de son récit transi, à savoir la dévitalisation progressive de Kim Sohee et la pétrification concomitante de son environnement (le motif de la neige revient d'ailleurs en boucle, à la façon d'un leitmotiv). Reste que *About Kim Sohee* ne se contente pas d'être finement pensé et réalisé, il est aussi formidablement incarné. Par la toute jeune Kim Si-eun, nouveau visage qui, dans le rôle-titre, transmet un panel d'émotions pénétrant. Et par la plus mature Doona Bae, actrice fétiche de July Jung et on la comprend : son charisme sans apprêt est tel dans le rôle de la policière que l'on se demande comment on a pu se passer d'elle pendant toute la première partie ! Impeccable, implacable, immanquable : à la mesure du film tout entier. ■

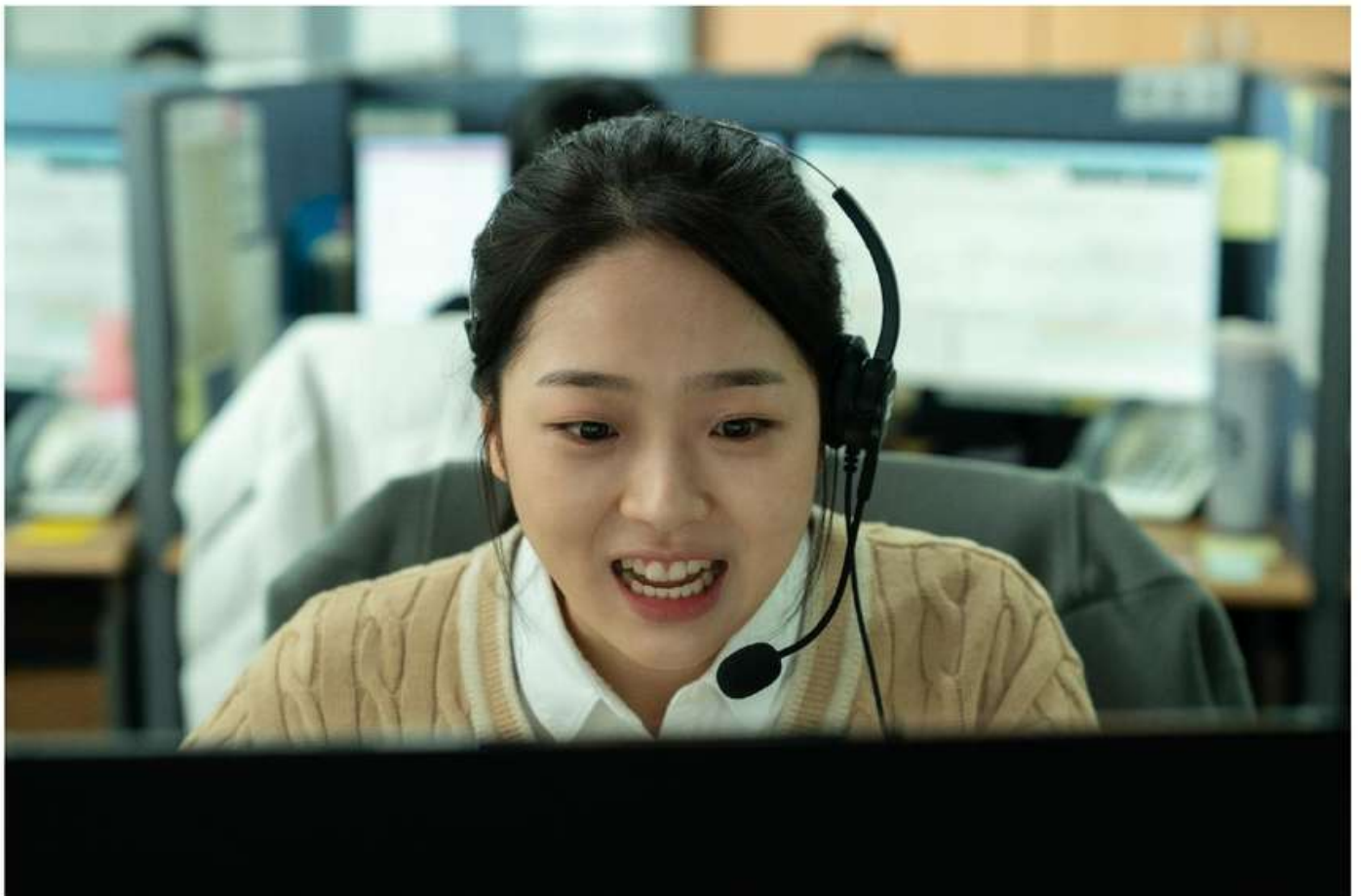
Un regard notable sur le statut et la condition des femmes en Corée du sud (Doona Bae)



## About Kim Sohee ★★★

*De July Jung, avec Doona Bae et Kim Si-eun. 2h17.*

Élève dans un lycée agricole, Sohee jubile d'effectuer son stage de fin d'études au service clients d'un opérateur téléphonique. La direction lui fixe des objectifs intenable si bien que l'adolescente fait un burn-out et se suicide. En compétition au Festival Reims Polar, ce drame qui bascule sans prévenir en thriller dénonce le fléau du monde de l'entreprise : la pression et la violence subies par les salariés, à laquelle s'ajoutent celle des réseaux sociaux et la misogynie ordinaire. Un récit impitoyable et poignant, qui évoque contre toute attente La Nuit du 12, de Dominik Moll, par sa mélancolie et son nihilisme. S.B.





# About Kim Sohee

(Da-eum-so-hee)  
de July Jung

Entre drame et polar, *About Kim Sohee* détaille, à travers les yeux de deux héroïnes pugnaces, les rouages d'un système éducatif et professionnel pervers aux effets dévastateurs. Un film puissant, d'une grande finesse aussi bien dans l'écriture que dans le jeu.



★★★★ Inspiré d'un fait divers survenu en Corée du Sud en 2016, *About Kim Sohee* prend la forme d'un diptyque suivant d'abord le parcours de la jeune Sohee (Kim Si-eun), puis celui de l'inspectrice Yoo-jin (Doona Bae), dans une sorte de passage de relais métaphorique entre les deux femmes. L'arrivée de Doona Bae - déjà à l'affiche du premier long métrage de July Jung, *A Girl at My Door* (2014) - marque un point de bascule où le polar vient se mêler au drame social. Elle apporte également une autre dimension au film, une douceur et une mélancolie qui nimbent rétrospectivement la première partie. Un lien poétique se noue entre la lycéenne et l'inspectrice, scellé par un rayon de soleil, deux bouteilles de bière, quelques pas de danse... Comme un lointain écho, Yoo-jin retrace les pas de Sohee, reprend ses moindres gestes. La caméra, portée dans la première partie, se pose dans la seconde. Le mouvement d'éloignement progressif qui caractérisait le segment dédié à Sohee s'inverse dans celui consacré à Yoo-jin, ce jeu sur la proximité traduisant subtilement l'état intérieur des personnages. Avec intelligence et simplicité, la cinéaste fait exister ces femmes et livre deux beaux portraits, tout en dépeignant avec une glaçante acuité la brutalité du monde du travail, ses pratiques malhonnêtes, son cynisme et son indifférence criminelle. Malgré son pessimisme général, l'œuvre suscite une salutaire indignation, et cela fait un bien fou de voir des protagonistes qui ne se laissent pas faire et ruent dans les brancards. Empreint d'une tonalité singulière, *About Kim Sohee* laisse advenir l'émotion sans jamais l'appuyer et dénonce avec autant de force que de délicatesse cette machine capitaliste qui broie les êtres et draine leur vitalité. **\_J.L.**

DRAME

Adultes / Adolescents

## ◆ GÉNÉRIQUE

**Avec :** Kim Si-eun (Sohee), Doona Bae (Yoo Jin), Choi Hee-jin (Lee Boram), Song Yo-sep.

**Scénario :** July Jung **Images :** Kim Il-yeon **Montage :** Lee Young-lim **Musique :** Jang Young-gyu **Son :** Kim Kyuman **Décors :** Im Choi **Effets visuels :** Jeong Seong Uk **Production :** TwinPlus Partners et Crank-Up Film **Producteurs :** Kim Dong-ha et Kim Ji-yeon **Distributeur :** Arizona Distribution.

137 minutes. Corée du Sud, 2022

Sortie France : 5 avril 2023

## ◆ RÉSUMÉ

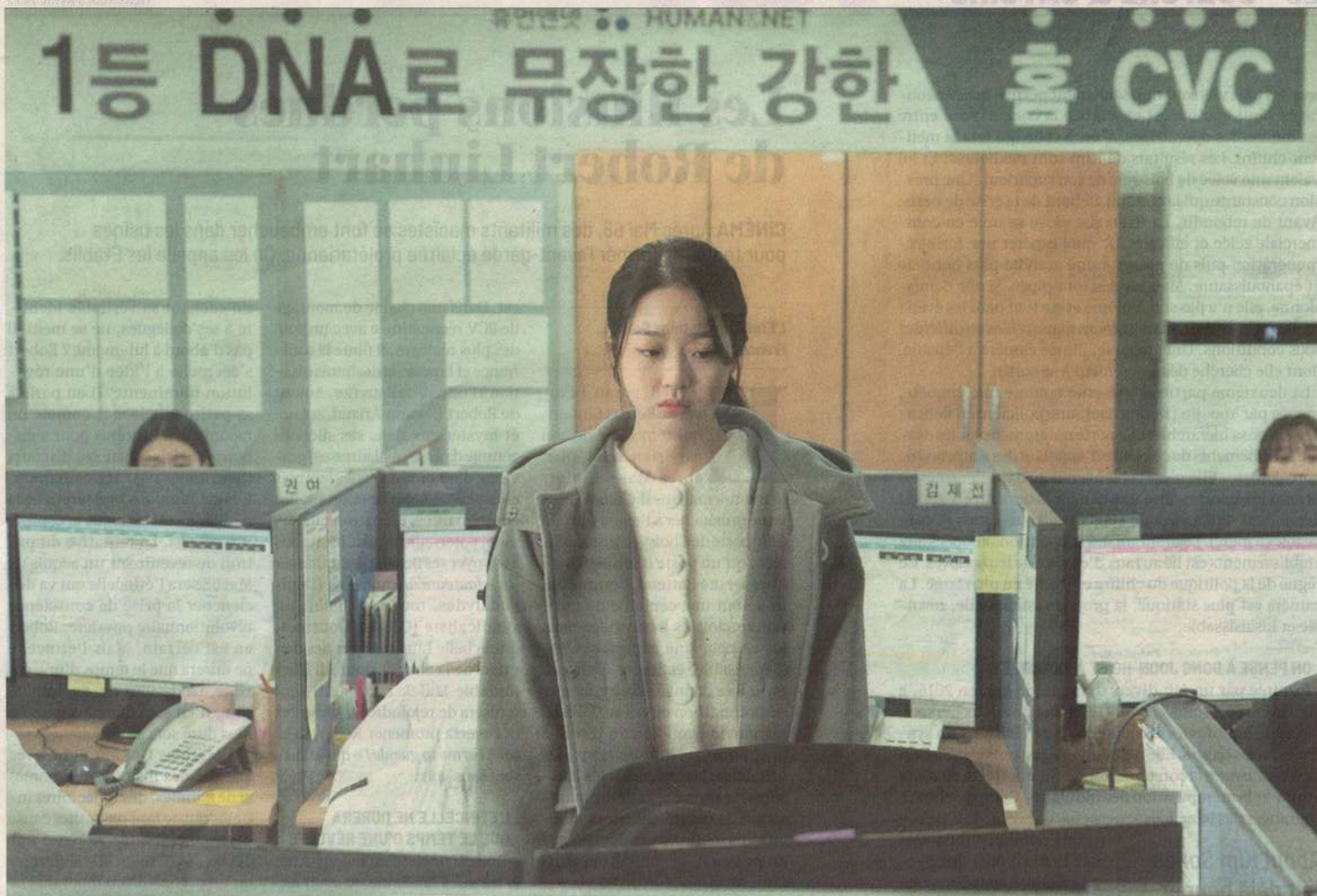
Élève au lycée agricole de Jeonju, Sohee décroche un stage obligatoire dans un centre d'appel. Inexpérimentée, elle figure en bas du classement de l'équipe. Son manager, Jun-hoo, l'encourage. Peu à peu, Sohee fait des heures supplémentaires, sacrifiant sa passion pour la danse et s'isolant de ses amis. Au lendemain de nouvelles mauvaises performances, Jun-hoo se suicide. Contre son gré, Sohee signe un document dédouanant l'entreprise de sa responsabilité.

SUITE... Quelque temps plus tard, Sohee est devenue performante. Un jour, elle apprend qu'elle ne touchera pas ses primes. Furieuse, elle agresse sa nouvelle manager, insensible à sa situation. Mise à pied, Sohee se délite et se suicide. Enquêtant sur les raisons de son geste, l'inspectrice Oh Yoo-jin découvre qu'elle et Sohee fréquentaient le même studio de danse. Au fil des interrogatoires, avec les dirigeants et responsables du lycée, Oh Yoo-jin découvre un système qui exploite les stagiaires en leur promettant des primes fictives. Malgré les pressions de son chef, Oh Yoo-jin poursuit l'enquête et obtient les révélations d'une ancienne manager. Interrogées au sujet des suicides et des fraudes, les institutions réfutent toute responsabilité et se renvoient la balle. La veuve de Jun-hoo raconte à Oh Yoo-jin comment la direction a menacé de salir la réputation de son mari, lorsqu'elle a tenté de porter plainte. Oh Yoo-jin retrace les dernières heures de Sohee. Alors qu'elle regarde une vidéo de la lycéenne en train de danser, elle se met à pleurer.



l'Humanité  
MERCREDI 5 AVRIL 2023

**CULTURE & SAVOIRS** 19



Sohee (Kim Si-eun), idiote utile d'un système schizophrène qui, pour se fabriquer des champions de l'économie, broie les femmes. ARIZONA DISTRIBUTION

# La Corée, un enfer libéral

**CINÉMA** Kim Sohee est jeune, solaire et aime la danse. Pour valider son diplôme de fin d'études, elle doit passer par un stage. Embauchée dans le service client d'une entreprise de téléphonie, elle se retrouve emprisonnée dans un système coercitif. July Jung dresse un tableau sans concession de son pays.

About Kim Sohee, de July Jung, Corée du Sud, 2 h 17

**D**ifficile d'évoquer l'intrigue d'*About Kim Sohee* sans divulguer le film. Le second long métrage de July Jung se divise en deux chapitres distincts qui, par la grâce de la mise en scène de la cinéaste et son talent pour dérouler le récit, se répondent avec un rare brio. En fil conducteur, un portrait peu amène de la société coréenne et de son apathie. Le premier volet, celui où l'on prend le risque d'en dévoiler plus que nécessaire, se concentre sur Kim Sohee. Postadolescente au caractère bien trempé, Sohee (Kim Si-eun) est une danseuse insatiable et disciplinée. Mais sa passion dévorante a du plomb dans l'aile puisqu'elle doit valider son diplôme de fin d'études en acceptant un stage en entreprise.

**UNE ENTRÉE DANS L'ÂGE ADULTE ÉPROUVANTE**

Fini les chorégraphies en studio, la répétition des mouvements, la joie de maîtriser son corps et l'insouciance de la jeunesse. Elle intègre le service après-vente d'une entreprise de téléphonie mobile et d'abonnement internet. Une entrée dans l'âge adulte éprouvante. Son travail ? Empêcher à tout prix les clients de résilier leur contrat et générer de nouveaux abonnements. Les arguments ■■■



■ les plus vils sont non seulement permis mais encouragés. Tout comme est exacerbée la concurrence entre les différentes opératrices. C'est à celle qui fera le meilleur chiffre. Les résultats de Kim sont médiocres. Et lui valent une volée de bois vert de son supérieur. Une pression constante qui la conduit au bord de la crise de nerfs. Avant de rebondir. La mauvaise élève se mue en commerciale zélée et efficace. De quoi espérer une forte rémunération puis de passer à une activité plus honnête et épanouissante. Mais les dés sont pipés. Si elle démissionne, elle n'a pas son diplôme et surtout perd les éventuelles primes durement gagnées mais payées en différé et sous conditions. Une impasse, filmée caméra à l'épaule, dont elle cherche désespérément à se sortir.

La deuxième partie se présente comme une enquête, menée par Yoo-jin (Doona Bae), une policière en délicatesse avec sa hiérarchie. Elle porte notamment sur les dysfonctionnements de ce centre d'appels et des soupçons de harcèlement. Elle n'est la bienvenue ni dans l'entreprise ni dans le lycée de Sohee. Les bénéfices du centre d'appels dépendent de l'armée de stagiaires, sous-payés et corvéables à merci. Le montant des subventions allouées aux établissements est lié au taux d'emploi de leurs élèves. Ce règne de la politique du chiffre est cadré en plan large. La caméra est plus statique, la protagoniste mobile, révoltée et insaisissable.

**ON PENSE À BONG JOON-HO ET À PARASITE**

Inspirée par un fait divers dramatique qui, en 2016, a ému la Corée, la cinéaste July Jung imagine deux personnages de femmes fortes qui tentent de résister à un système qui les happe. Elle peint un tableau sans concession du libéralisme à la coréenne, fondé sur une quête avide de profits et la manipulation des individus. Cette machine à engranger des bénéfices se perpétue en raison de la lâcheté de l'opinion publique et des institutions, des dysfonctionnements des écoles et d'une oppression systémique. On pense à Bong Joon-ho et à son polar poisseux *Memories of Murder*, à son film de monstres *The Host* ou à *Parasite*. Autant d'œuvres qui renvoient plus ou moins frontalement au décryptage d'une société coercitive

**About Kim Sohee fait déjà bouger les lignes en Corée. Un projet de révision de la loi protégeant les stagiaires a été approuvé.**

dont des personnages tentent de s'affranchir. Mais July Jung l'explore à travers un prisme féminin, présent à tous les échelons de la chaîne, des victimes aux oppresseurs, passant par moments d'un côté à l'autre du miroir. Tourmentées, harcelées, elles sont les pions et parfois les idiots utiles d'un système schizophrène qui, pour se fabriquer des champions de l'économie, broie les femmes... Et les hommes.

Il y a aussi dans ces portraits parallèles un écho aux figures féminines de Lee Chang-dong (voir *Secret Sunshine* et *Poetry*), souvent en rupture avec leur environnement. Il n'est pas sûr que la cinéaste devienne comme son maître de cinéma ministre de la Culture, mais *About Kim Sohee* fait déjà bouger les lignes en Corée. Un projet de révision de la loi protégeant les stagiaires a été approuvé par la commission de l'Éducation nationale de l'Assemblée grâce au film, première étape à son adoption définitive. Il prévoit d'empêcher l'obligation faite aux stagiaires d'occuper des emplois contre leur volonté, d'interdire le harcèlement et de punir par des peines d'emprisonnement ou des amendes les agressions et les menaces. Le cinéma ne peut pas toujours changer le monde, au moins peut-il concourir à son amélioration. ■

Il y a aussi dans ces portraits parallèles un écho aux figures féminines de Lee Chang-dong (voir *Secret Sunshine* et *Poetry*), souvent en rupture avec leur environnement. Il n'est pas sûr que la cinéaste devienne comme son maître de cinéma ministre de la Culture, mais *About Kim Sohee* fait déjà bouger les lignes en Corée. Un projet de révision de la loi protégeant les stagiaires a été approuvé par la commission de l'Éducation nationale de l'Assemblée grâce au film, première étape à son adoption définitive. Il prévoit d'empêcher l'obligation faite aux stagiaires d'occuper des emplois contre leur volonté, d'interdire le harcèlement et de punir par des peines d'emprisonnement ou des amendes les agressions et les menaces. Le cinéma ne peut pas toujours changer le monde, au moins peut-il concourir à son amélioration. ■

## About Kim Sohee

Forte et joyeuse, la lycéenne Sohee décroche un stage de fin d'études dans un centre d'appels. Management impitoyable, clients odieux, règne du tableau de classement... Elle finit brisée par le système. Une policière enquête et découvre que tous se tiennent, de l'entreprise au lycée, et jusqu'à la famille même.

Adaptant un fait divers survenu en 2016 qui a ému toute la Corée, July Jung en tire un film au cordeau, beau comme un oratorio, qui fait revivre le calvaire d'une jeune fille sacrifiée et qui a inspiré une loi sociale salutaire au Parlement coréen. Face au talent confirmé de Bae Doona, le film révèle Kim Si-eun, très marquante. — **D. F.**



# About Kim Sohee



par July Jung

Drame coréen, avec Kim Si-eun, Doona Bae (2h15).

Kim, lycéenne, exécute son stage de fin d'études dans un centre d'appel téléphonique. L'ambiance profondément coercitive provoque dépressions et suicides. Une policière va plonger dans ce monde kafkaïen... Inspiré d'un fait divers authentique, le récit est raconté sous deux angles : celui de la victime et celui de l'enquêtrice. Le contexte social – atroce – et le contexte politique – insupportable – s'entremêlent, sous la caméra de July Jong (« A Girl at my door »), avec une puissance sous-jacente. Pas de dramatisation inutile, pas de mélo : tout est déroulé avec force, avec la conviction d'assister à une société malade. Cinéma réaliste, cinéma de combat : la vérité est une arme. F.F.





## Parmi les forçats du service client

**Cinéaste rare, July Jung met en scène un polar social poignant et audacieux, porté par la grande actrice coréenne Doona Bae.**

Telles les tortues marines, certains cinéastes disparaissent parfois longtemps dans les profondeurs avant de refaire surface. July Jung, en apnée de cinéma, n'avait plus donné de nouvelles depuis son très prometteur « A Girl at My Door », en 2014. « About Kim Sohee » a ceci de remarquable : la cinéaste coréenne a gardé le cap. Son second long-métrage se situe dans la droite ligne de ses débuts, mais elle se montre plus audacieuse, en déroulant un récit à la construction acrobatique et surprenante.

Kim Sohee est une jeune fille bien ordinaire. Etudiante dans un lycée agricole le jour, elle se passionne le soir pour la danse hip-hop.

Pour son stage, la direction de l'école l'envoie travailler dans un centre d'appels de Korea Telecom. Bien que la fonction qu'elle va occuper n'ait rien à voir avec l'agriculture, elle accepte dans l'espoir de décrocher un bon emploi. Sohee va découvrir un monde déshumanisé, des conditions de travail usantes et un personnel brisé par la cadence et les exigences de rentabilité.

« About Kim Sohee » déroule ainsi, pendant une heure, une chronique sociale implacable, précise et documen-

**FILM CORÉEN**  
**About Kim Sohee**  
de July Jung.  
Avec Doona Bae,  
Kim Si-eun. 1 h 27.

tée, sur les forçats du service client. Puis, sans prévenir, le scénario bascule dans une enquête policière. Kim Sohee s'éclipse du film et

laisse la place à Yoo-jin, une inspectrice sombre et solitaire.

### Regard indigné

July Jung retrouve alors Doona Bae, la formidable interprète de « A Girl at My Door », à nouveau dans le rôle d'une femme mise au ban de la police pour d'obscures raisons. En entrant dans le récit par effraction, ce nouveau personnage souffle dans les images comme un vent de révolte, tandis que le film se charge d'électricité pour changer de tonalité.

Et à travers ce nouveau regard, à la fois pur et indigné, la seconde partie d'« About Kim Sohee » offre à la première un commentaire cinglant.

July Jung signe une œuvre âpre, sans fioritures, et pourtant, par moments, réellement chaleureuse. Ce scénario trouve de l'espoir, non seulement dans les séquences de danse, d'amitié et de repas agités, mais surtout par la symétrie entre les deux volets et cette relation que July Jung tisse entre ses deux héroïnes. Plus que l'horreur des call centers, « About Kim Sohee » nous raconte ce miracle qui n'appartient qu'à la race humaine : nous savons comprendre, aimer et défendre quelqu'un que l'on n'a jamais connu et qui reste néanmoins, de loin, notre prochain. — A. G.



# ABOUT KIM SOHEE

de July Jung

Kim Sohee est une lycéenne au caractère bien trempé. Pour son stage de fin d'étude, elle intègre un centre d'appel de Korea Telecom. En quelques mois, son moral décline sous le poids de conditions de travail dégradantes et d'objectifs de plus en plus difficiles à tenir. Une suite d'événements suspects survenus au sein de l'entreprise éveille l'attention des autorités locales... En charge de l'enquête, l'inspectrice Yoo-jin est profondément ébranlée par ce qu'elle découvre.

**A** bout Kim Sohee marque le retour de July Jung et pas des moindres, le film ayant clôt la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2022. Construit en deux parties, il passe subrepticement du drame social à l'enquête policière – au cours de laquelle une détective intègre (magnifique Doona Bae, qui incarnait déjà une flic tourmentée dans *Les Bonnes étoiles* de Kore-eda) va tenter de pointer du doigt les responsabilités du système. Captivant, brillant et humainement indispensable !

Quelque part dans une petite ville de Corée du Sud, Kim Sohee est bien loin des préoccupations des adultes, leurs soucis pécuniaires et l'aliénation au travail qui en découle. L'intransigeance de sa jeunesse lui interdit de se satisfaire des semblants d'égalité que le monde moderne lui concède au compte-goutte, tout en valorisant le sexisme et le mépris de classe. Il lui suffit d'une marque d'injustice pour qu'elle parte au quart de tour ! Mais cette liberté, le système éducatif coréen va décider de la brider. Comme toute lycéenne, à l'issue de sa scolarité, Sohee doit faire un stage en entreprise. Concrètement, comme partout, la (ou le) stagiaire sert avant tout de







**SORTIE LE 5 AVRIL**  
Avec Doona Bae,  
Kim Si-eun, etc.  
2h17 - Corée du Sud

**JULY JUNG  
S'APPROPRIE AVEC  
ABOUT KIM SOHEE,  
BOULEVERSANT, LE  
GRAND COMBAT  
QUE MÈNE  
INLASSABLEMENT  
KEN LOACH DEPUIS  
CINQ DÉCENNIES.**

chair à canon économique, se voit sommée d'abattre un boulot conséquent pour pas cher - et de se taire pour obtenir les faveurs d'un chouette rapport de son « employeur ». L'enseignant référent de Sohee, obsédé par le pourcentage de placement de ses élèves, est fort peu regardant sur l'intérêt des stages, si bien que Sohee est parachutée dans un centre d'appels d'un fournisseur d'accès internet. Et voilà la jeune fille attachée dix heures par jour à un ordinateur et à ses écouteurs, contrainte d'adopter les techniques commerciales les moins reluisantes et de s'adapter à la pression managériale... En parallèle, tout est mis en œuvre pour ne pas honorer les contrats des stagiaires, les amener à démissionner pour éviter d'avoir à les rémunérer et les remplacer indéfiniment par d'autres, toujours plus malléables. Un arsenal de pratiques détestables qui rendent toute solidarité impossible entre les jeunes employées ou stagiaires et les fragilise à l'extrême, jusqu'au drame.

July Jung s'approprie avec *About Kim Sohee*, bouleversant, le grand combat que mène inlassablement Ken Loach depuis cinq décennies contre le néo-

libéralisme, lequel amène avec lui la fin de la démocratie : raconter avec une puissante empathie le destin des gens de peu, pour mieux déconstruire, expliciter et dénoncer le rouleau compresseur implacable du marché et sa capacité à détruire les vies. Son film est l'envers, beaucoup plus réaliste, du décor pimpant que nous survend le *soft power* terriblement efficace exporté par Séoul, à coups de blockbusters pétaradants (souvent épatants) et de groupes juvéniles de musique K-pop. Il dresse le panorama d'une société où tous les échelons (la famille, l'école, l'entreprise, la justice...) concourent à écraser la liberté individuelle pour la soumettre à l'aliénation au travail. On se gardera bien de ne reconnaître dans cette fresque sociale, intime et touchante, que la vision exotique d'un pays asiatique esclave de son productivisme. L'évolution de notre école, le saccage de notre système social, la libéralisation à marche forcée de l'économie et des services : tout nous entraîne vers le déplorable modèle que dépeint magistralement la réalisatrice coréenne. Face à l'inéluctable, elle nous propose comme un mince espoir l'énergie désespérée d'une jeunesse à qui il ne reste plus qu'à renverser la table. U. T.



## « About Kim Sohee », un thriller sur l'enfer des call centers

Ce film sud-coréen dresse le portrait d'une jeunesse sud-coréenne exploitée par les employeurs, les écoles et les autorités. Un polar très émouvant.

Par Olivier Ubertalli

Il y a chez la réalisatrice sud-coréenne July Jung une sensibilité à fleur de peau qui enveloppe chacune de ses images. Une sensibilité déjà visible dans son film *A Girl at My Door*, sorti en 2014. Dans *About Kim Sohee*, présenté à la Semaine de la critique en 2022, la cinéaste s'inspire d'un fait divers survenu en 2016 en Corée du Sud. Une lycéenne sud-coréenne, qui suivait une formation professionnelle dans un centre d'appels pour une grande entreprise de téléphonie, se suicide. Dans la fiction, Kim Sohee est une jeune fille passionnée de danse avec beaucoup de caractère.

Pour son stage de fin d'études, elle intègre un centre d'appels de la société Korea Telecom. Mais son moral décline sous le poids de conditions de travail dégradantes et d'objectifs de plus en plus difficiles à tenir... La jeune fille disparaît. Est-ce un suicide ? Un accident de travail ? Chargée d'enquêter, l'inspectrice Yoo-jin tente de recoller les morceaux d'une histoire que certains cherchent à étouffer. Elle va revenir sur chaque lieu fréquenté par la jeune fille et remonter le fil des responsabilités, de l'école jusqu'à l'État qui subventionne les entreprises pour prendre des stagiaires surexploités la plupart du temps et virés du jour au lendemain dès lors qu'ils se plaignent de leur sort.



« Ce qui arrive à Sohee est un drame. Je l'ai évoqué tout en montrant la nature effroyable de la société dans son ensemble, qui n'hésite pas à souiller la victime pour se dédouaner. C'est aussi tragique et déchirant que la disparition elle-même », explique la réalisatrice dans sa note d'intention. C'est un récit en deux temps que nous raconte July Jung : d'un côté, le portrait d'une jeune fille pleine de vitalité et broyée par la machine ; de l'autre, un polar passionnant où le personnage de l'enquêtrice se confond peu à peu avec celui de la protagoniste. Ce double portrait est porté par un duo d'actrices magnifiques, Bae Doo-na et Kim Si-eun. Ce sont elles qui emportent le spectateur dans cette critique sans concession du culte de la performance et du harcèlement au travail. Cela se passe en Corée du Sud, un pays où la pression sociale est très forte. Mais cela pourrait très bien se passer en Europe. La force du film est de rester au plus près des émotions de ses deux héroïnes. Un long-métrage aussi captivant que glaçant.

***About Kim Sohee*, réalisé par July Jung. En salle.**



## About Kim Sohee

de July Jung

Corée du Sud, 2022. Avec Kim Si-eun, Doona Bae, Jung Hoe-ryn. 2h15. Sortie le 5 avril.

Huit ans après un premier film produit par Lee Chang-Dong, *A Girl at My Door* (2014), July Jung revient avec un thriller adapté d'un fait divers, le suicide en 2014 d'une lycéenne qui suivait une formation professionnelle dans un centre d'appel pour une entreprise de téléphonie. Scindé en deux parties, le film met en miroir deux combats de femmes : d'abord, celui de l'étudiante Sohee (Kim Si-eun) qui, perdant progressivement ses illusions vis-à-vis du monde du travail, se rebelle contre la pression avilissante qui lui est infligée ; ensuite, celui de Yoo-jin (Doona Bae), détective qui enquête sur l'entreprise et le lycée où travaillait Sohee et prend la mesure de la logique capitaliste délétère dont dépend chaque institution. Les deux trajectoires dévoilent une tension à l'œuvre dans la société coréenne entre l'immutabilité de son système ultra-libéral et compétitif, dont les valeurs sont durablement implantées dans les esprits (Sohee se voit reprocher par ses supérieurs de faire partie d'une génération fainéante parce qu'elle refuse de consentir à son exploitation), et l'émergence de forces nouvelles, d'autant plus nouvelles qu'incarnées par des figures féminines, sur qui cette idéologie n'opère plus. Légère dissonance au sein d'une esthétique froide et d'une narration implacable, le rayon de soleil que Sohee et Yoo-jin contemplant successivement dans un café – la première avant de disparaître, la seconde au cours de son enquête –, suspendant le temps, figure un espoir au cœur d'un monde devenu glacial.

Valentine Guégan



About Kim Sohee de July Jung.



Cinéma ----- &gt; L'interview engagée

## DOONA BAE

**« J'ai une amie qui travaille dans un centre d'appels, elle est très stressée, c'est un peu pour elle que j'ai fait About Kim Sohee. »**



①

En France, son visage nous a frappé : il est celui de la révolution dans *Cloud Atlas* (2013) des sœurs Wachowski et de Tom Tykwer. L'actrice sud-coréenne Doona Bae a bâti une sacrée carrière depuis ses rôles chez Bong Joon-ho dans les années 2000 jusqu'à *About Kim Sohee*, le nouveau drame sensible de July Jung (en salles le 5 avril), en passant par Hirokazu Kore-eda et la série *Sense8*. On a voulu savoir ce qui guidait l'actrice vers des choix aussi forts.

On avait d'abord repéré son air intrépide et son beau visage de chat dans *The Host* (2006) de Bong Joon-ho, où elle jouait une tireuse à l'arc luttant contre un monstre sévissant à Séoul, puis dans *Air Doll* (2010) de Hirokazu Kore-eda, où elle campait avec panache une poupée gonflable qui prenait vie. Alors qu'elle étudiait à l'université Hanyang, à la fin des années 1990, Doona Bae a commencé à jouer dans des séries télé coréennes et en parallèle sur le grand écran avec le remake coréen de *Ring*, et surtout le premier long de Bong Joon-ho, le déjanté *Barking Dogs Never Bite*, en 2000. Elle avait alors le visage poupon de ses 21 ans, mais déjà ses airs de rebelle attachante. Pas étonnant que les sœurs Wachowski l'aient choisie pour incarner, dans l'épopée *Cloud Atlas* (2013), l'emblématique Sonmi-451, un clone esclave dans une Corée futuriste, qui retranscrit sa vision métaphysique à la télévision pour guider la révolution. Elle a depuis retrouvé les

mondes alternatifs profondément humains des sœurs américaines avec un petit rôle dans *Jupiter. Le Destin de l'univers* en 2015, mais surtout en intégrant la joyeuse mêlée de « sensitifs » queer connectés à travers l'espace-temps de la série *Sense8* (2015-2018). Dans un registre plus sobre, elle était impressionnante de justesse dans *A Girl at My Door* (2014) de July Jung, dans lequel elle campait une inspectrice de police mutée dans un bled en Corée pour fuir un scandale aux relents homophobes. Dans l'édifiant *About Kim Sohee* de la même réalisatrice, elle reprend son insigne et le flambeau de la narration à la moitié du film pour enquêter sans relâche sur la jeune femme qui en mène la première moitié, une étudiante exploitée dans un centre d'appels. Un nouveau rôle à sa mesure, qui démontre sa capacité à captiver dès qu'elle apparaît à l'écran et son inlassable engagement à travers des rôles qui font bouger les lignes. De bon matin

– décalage horaire oblige –, on a échangé à distance avec Doona Bae, charismatique et rayonnante même en petit, dans une fenêtre de l'application Zoom.

**D'où vient votre engagement ? De votre famille ?**

Ma famille n'était pas du tout engagée, c'est un choix personnel. J'essaie de faire un peu de tout, des films commerciaux [en France, on a notamment pu la voir au côté d'Alain Chabat dans #JeSuisLà d'Éric Lartigau, en 2020, ndr], mais, tous les cinq ou dix ans, j'essaie de faire un film indépendant qui porte un message social. Quand July Jung m'a proposé *A Girl at My Door*, je voulais la soutenir et porter son très beau scénario. J'aime les films qui font rire, qui sont légers et gais, mais je pense aussi que ceux qui font réfléchir, qui permettent de voir la réalité et de saisir les problèmes sociaux sont importants.

① *About Kim Sohee* (2023) de July Jung

② *Cloud Atlas* (2013) de Lana & Lilly Wachowski et Tom Tykwer © Warner Bros.



**Dans A Girl at My Door, vous interprétez une commissaire lesbienne alors que l'homosexualité est plutôt taboue en Corée du Sud. Est-ce qu'à ce moment-là, en 2014, vous preniez un risque par rapport à votre image ?**

Je ne prenais aucun risque à l'époque parce qu'en Corée du Sud il y avait beaucoup de films qui en parlaient, les gens n'étaient pas complètement ignorants. Mais les personnages LGBT étaient exagérés, comiques, ça ne reflétait jamais la réalité. Quand je vivais en Europe, notamment en Angleterre, j'avais des amis LGBT loin des clichés. Je voulais montrer que ces personnes ne sont pas toujours caricaturales. J'ai aussi une amie qui travaille dans un centre d'appels, je la vois souvent très stressée à cause de son travail, c'est un peu pour elle que j'ai fait *About Kim Sohee*. Ce sont mes amis qui me confrontent à la réalité et me permettent d'évoluer.

**Dans ce nouveau film de July Jung, vous jouez de nouveau une commissaire en rébellion contre sa hiérarchie, cette fois-ci contre la société tout entière. Qu'est-ce qui vous a plu dans ce rôle ?**

Pour *A Girl at My Door*, c'était moi qui voulais absolument le rôle de Youngnam. Pour *About Kim Sohee*, il me semblait que d'autres actrices pouvaient très bien jouer l'enquêtrice, mais la réalisatrice tenait à ce que ça soit moi. July Jung a un univers construit, il y a des liens entre ses deux films. Dans *About Kim Sohee*, on en apprend beaucoup sur Sohee [une étudiante exploitée dans un centre d'appels, campée par Kim Si-eun, que l'on suit pendant la première moitié du film, ndlr] mais peu sur Yoo-jin [la commissaire enquêtant ensuite sur Sohee, jouée par Doona Bae, ndlr], son histoire est plus esquissée. Mais comme c'est le

même univers de July Jung, je me suis dit que Yoo-jin était en quelque sorte la prolongation du personnage de Youngnam, en un peu plus âgée. En y songeant de ce point de vue, je me suis dit que c'était mieux que ce soit moi qui joue ce prolongement. C'est pour ça que j'ai accepté le rôle.

**En 2000, pour Barking Dogs Never Bite de Bong Joon-ho, qui était seulement votre deuxième rôle au cinéma, vous avez accepté de jouer sans maquillage, ce qui est rarissime pour une actrice coréenne. Pourquoi avez-vous fait ce choix à l'époque ?**

C'est Bong Joon-ho qui m'a demandé de ne pas me maquiller. C'était son premier film, il avait l'air d'être très intelligent, donc je me suis dit « si je fais ce qu'il dit, le film sera bien ». Je l'ai suivi – j'aime me mettre au service des cinéastes. J'avais à peine une vingtaine d'années et j'avais une image fabriquée, j'apparaissais très maquillée. Les adolescents m'aimaient justement beaucoup à cause de cette image un peu cyber, robotique. Mais Bong Joon-ho m'a dit : « Si tu veux faire le film, il faut te débarrasser de cette image pour ne garder que l'aspect cru, sans maquillage. » J'étais jeune, ma peau était un peu trop belle par rapport au rôle, j'ai dû appliquer des produits pour m'enlaidir légèrement.

**Vous parlez de l'image un peu artificielle de vos débuts, et quelques années plus tard, en 2009, vous avez carrément joué une poupée gonflable qui prend vie, dans Air Doll de Hirokazu Kore-eda. Le film explorait un tabou lié au sexe d'une manière très poétique. C'était un choix audacieux, qui a marqué votre carrière. J'ai beaucoup hésité avant d'accepter, et puis j'ai décidé de prendre le risque. À**

l'époque, il n'y avait pas beaucoup d'acteurs et d'actrices sud-coréens qui tournaient au Japon... encore moins pour incarner une poupée gonflable ! Je me demandais ce que les spectateurs coréens allaient en penser. J'ai fini par accepter, car c'était Hirokazu Kore-eda, que j'aimais beaucoup, je voulais vraiment travailler avec lui. Je ne le regrette pas du tout aujourd'hui, parce que le film est très beau et qu'il m'a montrée sous un beau jour. Les difficultés que j'ai rencontrées étaient plutôt liées au jeu. C'est une poupée qui a un cœur mais pas d'âme, c'était compliqué de ne pas faire sentir l'âme alors que le personnage ressentait quelque chose. Et puis la façon de parler, de bouger, ne devait bien sûr pas être naturelles.

**Quelle est votre relation avec les sœurs Wachowski, quelle place ont-elles dans votre vie aujourd'hui ?**

Elles sont comme mes mamans de cinéma. J'ai commencé à tourner avec elles dans les années 2010, ça faisait déjà dix ans que j'avais commencé ma carrière en Corée du Sud. Ce sont elles qui m'ont amenée à Hollywood, qui m'ont pris sous leur aile et m'ont traitée comme un membre de leur famille. J'apprends beaucoup à leur côté, je me sens bien avec elles. L'an dernier, j'ai joué dans *Rebel Moon* de Zack Snyder [qui devrait sortir cette année sur Netflix, ndlr], à Hollywood. C'était la première fois que je tournais là-bas sans elles, j'ai beaucoup pensé à elles.

*About Kim Sohee* de July Jung, Arizona (2 h 15), sortie le 5 avril



PROPOS RECUEILLIS  
PAR TIMÉ ZOPPE



5 AVRIL | ★★★

# ABOUT KIM SOHEE



Kim Si-eun

Deuxième film de July Jung, neuf ans après *A Girl at My Door*, *About Kim Sohee* s'inspire d'un fait divers survenu en Corée du Sud : le stage de fin d'études d'une lycéenne dans un centre d'appels de Korea Telecom avait tourné au

drame, à cause de la pression incessante mise sur ses épaules par ses supérieurs... Le film est scindé en deux : une première partie détaille la mécanique de l'affaire, au fil d'un portrait empathique de la jeune fille (la révélation Kim Si-eun) ; puis on suit l'enquête d'une flic (Doona Bae), qui va finir par dénoncer les dérives d'une société qui n'a rien d'autre à enseigner à ses jeunes générations qu'à courber l'échine. Cette dimension « film-dossier », un peu schématique et languette, est moins convaincante, July Jung en disant finalement plus long dans le premier segment, plus incarné, suggestif et émouvant. ♦ FF

---

**Da-eum-so-hee** • Pays Corée du Sud • De July Jung • Avec Doona Bae, Kim Si-eun, Hee-jin Choi... • Durée 2h 15

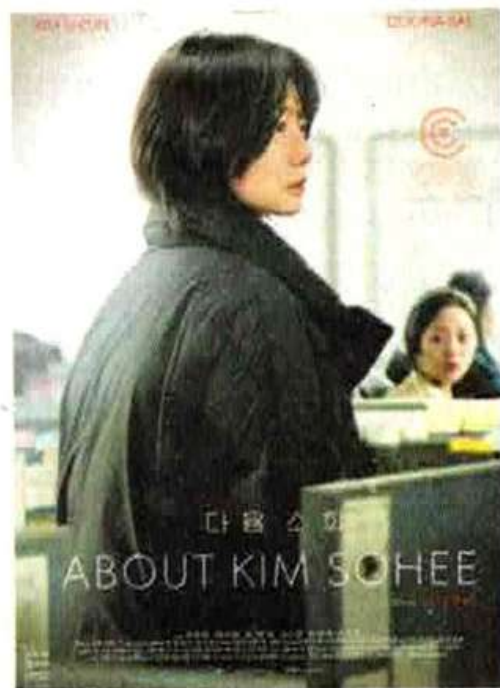
---



## About Kim Sohee

**July Jung est une cinéaste à part** dans la sphère effervescente, très masculine, du 7<sup>e</sup> art coréen. Après *A Girl at my Door*, polar audacieux qui lui a permis de se faire remarquer en 2014, voilà qu'elle ausculte de nouveau les maux de son pays, la Corée du Sud... Cette fois à travers la trajectoire de Kim Sohee, lycéenne pleine d'espoir brisée par un stage humiliant dans un centre d'appel. Symbole, en somme, d'une jeunesse sacrifiée sur l'autel de l'ultralibéralisme. S'inspirant d'un fait divers, July Jung décline son récit implacable selon deux points de vue (celui de Kim Sohee, puis celui d'une femme flic solitaire et tenace), aux confins du drame social, de l'enquête et du film d'horreur. Bien vu ! *About Kim Sohee* saisit et captive par la force de son propos et par la sobriété clinique de sa mise en scène. ● A. A.

***About Kim Sohee*, de July Jung.**  
Sortie le 5 avril.



## « About Kim Sohee » de July Jung

Yannick Vely



Le cinéma peut-il changer le monde ? N'en déplaise aux cyniques, cela peut arriver... La preuve avec ce film sud-coréen sur le harcèlement moral d'une jeune stagiaire qui a provoqué un vrai débat au pays du Matin calme. A point qu'une loi a été adoptée la semaine dernier pour donner plus de droits aux étudiants envoyés en pâture durant leurs études. Il faut dire que le constat fait par July Jung est édifiant. Inspiré d'une triste histoire vraie, le destin de Kim Sohee est celui d'une Cosette des temps modernes. Non seulement, elle ne sera payé qu'un salaire de misère malgré tous les efforts fournis, mais elle devra en plus subir les brimades de ses managers et la pression mentale de son professeur. Tout est compétition dans ce monde ultra-capitaliste. Se battre pour obtenir un stage, se battre pour garder son emploi, se battre pour obtenir des crédits, se battre pour obtenir des primes. Et la jeune fille combative qui aimait danser de ne perdre progressivement la joie de vivre... On peut regretter que le film bégaie dans une seconde partie plus démonstrative mais l'essentiel était de faire bouger les lignes. Oui, le cinéma peut changer le monde.



## *About Kim Sohee, de July Jung*

### *La Vie aime beaucoup.*

La même scène ouvre et clôt ce film coréen : une jeune femme en survêtement se livre à des pas de danse jusqu'à l'étourdissement. La curiosité du début fait place, quand s'achève le récit, à un sentiment d'injustice et de gâchis. C'est que la réalisatrice July Jung nous a fait vivre aux côtés de son personnage une inexorable descente aux enfers : celle d'une lycéenne envoyée en stage dans un centre d'appels téléphoniques.



Construite en deux temps, l'intrigue passe de l'intime au collectif. Du destin de Kim Sohee à celui de toute une jeunesse coréenne. Avec précision et une grande finesse psychologique, le film décortique un système guidé par les seuls chiffres et la recherche du profit. D'un côté, des lycées qui entendent afficher un bon taux de placement de leurs élèves – peu importe la réalité du travail – de l'autre des entreprises exploitant une main-d'œuvre bon marché. La démarche de July Jung n'est pas sans évoquer le cinéma de Stéphane Brizé. Il y souffle une même cruauté glaciale, même si la réalisatrice glisse par deux fois, un identique rayon de soleil, aussi inattendu que précieux. **F.T.**

## About Kim Sohee

de **July Jung**, film sud-coréen (2 h 15), avec Doona Bae, Kim Si-eun...

Sortie le 5 avril

■ Pour rendre compte du suicide d'une lycéenne en stage dans le centre d'appels d'une compagnie de téléphonie en 2016, la réalisatrice sud-coréenne July Jung a choisi de scinder son deuxième long-métrage *About Kim Sohee* en deux parties. D'abord un portrait diffracté au présent de Sohee (la débutante Kim Si-eun) depuis la fin joyeuse de sa scolarité jusqu'au jour où, déprimée par sa mise à pied injuste, elle se jette ivre dans un lac. Puis l'enquête d'une inspectrice récemment arrivée dans les faubourgs de Jeonju, double à l'écran de la réalisatrice qui a investigué sur ce fait divers pour les besoins du scénario. Comme la victime et l'enquêtrice Oh Yoo-jin (Doona Bae), superhéroïne luttant seule contre le crime institutionnel dans son éternelle doudoune noire, *managers* et inspectrices sont des femmes. Jung conjugue ainsi au féminin les codes d'un cinéma policier coréen que l'on a découvert en France avec les films de Bong Joon-ho où son actrice Doona Bae a justement fait ses débuts.

Dénuée d'enjeu de suspense, l'enquête rembobine les dernières semaines de la victime dans une structure en miroir. La répétition, mais surtout un élargissement du cadre dans la seconde partie, crée dans les scènes un jeu au sein duquel s'infiltré la question morale, jusque-là empêchée par les discours verrouillés du *management* tout-puissant. Perçue depuis le regard de la justicière, et non plus selon les termes de l'entreprise, la tragédie observée à rebours apparaît pour ce qu'elle est : la mort injuste et brutale d'une jeune fille sans histoires. La formation de Sohee montre combien elle s'accoutume vite aux méthodes déshumanisantes et illégales de l'entreprise pour empêcher les désabonnements. Jung s'attache à fabriquer des images des *open spaces* dont les cases transparentes isolent les employées les unes des autres tout en les offrant à une surveillance de chaque instant, et où les tableaux de *ranking* (« classement ») trônent aux murs comme des divinités modernes. L'architecture des lieux – mais aussi des cadres – est une succession de boîtes qui incitent à la déresponsabilisation individuelle. Dans *Personne ne sort les fusils* (Seuil, 2020), l'autrice française Sandra Lucbert décortique le lexique utilisé par les cadres de France Télécom pour recouvrir et atténuer l'inhumanité de la mission de « dégraissage » qu'ils s'étaient fixée. Comme l'ancien PDG de cette entreprise Didier Lombard, le patron de Sohee pourrait faire sienne cette formule glaçante de cynisme : « Finalement, cette histoire de suicides, c'est terrible : ils ont gâché la fête. »



## «About Kim Sohee» de July Jung



Au tout début, on pourrait faire le rapprochement entre ce qu'était Aurore au commencement du film de Lucie Borloteau et Sohee, en formation dans une école professionnelle, pas très bien dans sa peau ni avec les autres. La comparaison ne durera pas.

Le parcours universitaire que suit la jeune fille impose qu'elle suive un stage en entreprise, elle se retrouve dans un call center géré par une boîte en sous-traitance d'un géant des télécoms. Et c'est l'enfer.

Enfer des cadences imposées, enfer des contraintes hiérarchiques, enfer de la mise en compétition de toutes avec toutes et de la surexploitation de travailleuses précaires, enfer de la violence des clients en ligne, déversant sur les opératrices une fureur qui tient au mauvais fonctionnement du service, au stress de l'utilisation des technologies, et à mille autres causes de rage et de frustration qui trouvent un déversoir pratique, amplifié par une misogynie délirante, dès lors que des types invisibles peuvent insulter des jeunes femmes impunément.

De ce qu'il adviendra de Sohee, qui n'avait rien d'une victime soumise, dans le piège qui s'est refermé sur elle, le film fait exactement la première moitié de son récit. Un récit, bien que porté par elle, ne se déroule pas dans la seule tonalité de la violence subie par la jeune fille, grâce à une manière de filmer qui ménage la traversé de zones rêveuses, de rencontres comme autant de notes en contrepoint.

Mais le film s'étoffe aussi d'autres facettes, faufilees dans la trame principale qu'est le parcours de Kim Sohee, avec par exemple les notations à vif sur la fascination délirante d'une génération pour la K-pop, l'implosion des relations familiales, la violence des comportements dans le milieu scolaire comme dans le milieu professionnel.

Découverte grâce à son premier film, *A Girl at My Door*, qui abordait d'autres aspects sombres de la société coréenne selon une construction comparable (une jeune fille en perdition et une femme commissaire de police, dans les deux cas interprétée par la charismatique Bae Doona), la cinéaste impressionne cette fois par un sens affirmé de la composition.

### L'accumulation des inégalités

La brutalité sèche des contacts humains, la multiplicité des fils narratifs secondaires, le jeu sur les ellipses, les fragments de situations d'abord difficilement situables dans l'ensemble de la narration où ils prendront ensuite la place qui leur revient, témoignent d'un sens de la mise en scène où les espaces, les cadrages, les (absences de) couleurs, et le rythme comptent autant que le scénario.

L'entrée en scène de la commissaire jouée par Bae Doona réinstalle le film dans les codes de l'enquête policière, après ceux de la chronique adolescente. Mais c'est pour mieux déployer les interrogations sur un système complexe, qu'affronte avec un héroïsme buté et méthodique la policière.

About Kim Sohee décrit des mécanismes et des comportements représentatifs d'une société ultra-concurrentielle, inégalitaire sur le plan financier, culturel, genré, générationnel, technologique...



Dans les formes précises montrées par le film, cela concerne la Corée du Sud, mais il n'est pas difficile de repérer combien les situations et les comportements trouveraient d'échos, sous des formes plus ou moins différentes, un peu partout dans le monde développé, y compris en France.

Les facettes de ce monde violent et sinistre sont multiples; il en est une, rarement évoquée et pourtant décisive, que le film met particulièrement en lumière: les effets destructeurs de la mise en continuité du monde de l'enseignement et du monde de l'entreprise, mantra de tant de gestionnaires un peu partout aux manettes des institutions, ici aussi.

Avec les ressources émotionnelles du mélodrame et du suspense policier, et aux côtés de deux figures féminines d'une grande intensité, c'est ainsi une mise en lumière de processus collectifs d'une ampleur considérable qu'accomplit ce film dont l'apparente modestie recèle des puissances inattendues.



## July Jung – « About Kim Sohee »

Par Enrique SEKNADJE

Pour *About Kim Sohee*, son deuxième long métrage – qui a été présenté en clôture de la Semaine de la Critique au dernier Festival de Cannes -, la réalisatrice July Jung s'est inspirée d'un fait divers macabre ayant fait grand bruit au pays du Matin calme. Lors d'un entretien avec Charles Tesson, réalisé en janvier 2023, elle déclare : « [Il] s'est passé fin 2016 dans une petite ville de Corée du Sud, à Jeonju. Un drame lié à l'histoire d'une lycéenne qui suivait une formation professionnelle dans un centre d'appel pour une grande entreprise de téléphonie. Sa famille et les syndicats ont affirmé qu'il s'agissait d'un accident du travail. L'entreprise en question a fui devant ses responsabilités. L'indignation envers cette entreprise, dont les conditions de travail dégradantes ont été révélées, a été très violente, et des excuses ont été présentées, avec la promesse d'améliorer les conditions de travail. Suite à cela, la loi a été modifiée. L'affaire s'est terminée ainsi » (in Dossier de presse). Le drame dont il est question est un suicide. Dans l'entretien qu'elle nous a accordé en mars 2023 à Paris, dans les locaux d'Arizona Distribution, July Jung nous a expliqué que, n'ayant eu connaissance de cette affaire que plusieurs années après qu'elle a eu lieu, elle n'a pas mené d'enquête sur le terrain, n'a pas interrogé elle-même de témoins. Elle s'est documentée à partir des « enquêtes » faites par « des journalistes, des militants », des témoignages apportés par des « stagiaires, par la famille endeuillée » ; à partir de retranscriptions et de vidéos de « réunions » consacrées à l'affaire, d'« interviews des travailleurs du centre d'appel ». Ces éléments ont constitué une base pour créer des « personnages fictifs, une histoire fictive » (1).



Premier élément inventé que nous entendons relever : la danse. La lycéenne Kim So-hee l'aime et la pratique avec talent. On la voit au début du film s'entraîner dans une salle dédiée à cette activité. La danse est une manifestation de vie, une manière de supporter le quotidien, de garder espoir en l'avenir. Mais So-hee ne parvient pas à faire ses figures jusqu'au bout, elle chute. Elle les répète et chute encore et encore, comme si ses mouvements corporels représentaient symboliquement son parcours existentiel, comme si son drame était inscrit d'emblée en elle.

Une grande partie du récit est consacrée à décrire les conditions inhumaines dans lesquelles travaillent les stagiaires comme So-hee qui sont au service de la société Korean Telecom. La pression la plus directe est exercée par un jeune manager. On sent que lui-même est soumis à des contraintes de la part de ses supérieurs. Il en vient à se suicider. July Jung nous a expliqué que, dans la réalité de référence, un manager a bien mis fin à ses jours en laissant un message d'alerte sous forme de lettre, mais trois ans auparavant. La réalisatrice a concentré les événements pour les besoins de son drame filmique. So-hee réagit très mal à cet événement, à la volonté des dirigeants de l'entreprise d'étouffer l'affaire. Au comportement extrêmement froid de la manageuse qui



remplace son défunt collègue. La stagiaire comprend les manipulations auxquelles se livrent ses supérieurs pour payer le moins possible les employés, pour garder un pouvoir sur eux, et ne les accepte pas. So-hee entre dans une spirale infernale. La réalisatrice a commencé par montrer une jeune fille apparemment forte, une battante, mais pour souligner paradoxalement sa fragilité et l'effet absolument néfaste du travail qu'elle est contrainte de faire. So-hee s'automutile, frappe la manageuse, et, mise momentanément à pied, finit par se noyer volontairement dans un réservoir d'eau (2).



Après la mort de So-hee, une autre partie du film, assez distincte de la précédente, commence. Une inspectrice de police, Yoo-jin (l'actrice Bae Doo-na, qui a, entre autres, joué dans *The Host* de Bong Joon-ho), commence une enquête de routine. Cette apparition de la policière et le rôle qu'elle va jouer constituent un autre élément fictif, en fait le plus important d'*About Kim So-hee*. Yoo-jin se rend progressivement compte de la terrible réalité dans laquelle la lycéenne a été plongée, des méthodes illégales de l'entreprise qui a employé celle-ci. Elle continue donc son enquête, creuse ce qu'il y a à creuser. La réalisatrice July Jung a mis en miroir les deux protagonistes, même si celles-ci ne sont pratiquement jamais coprésentes, même si elles manquent fondamentalement l'une à l'autre, si elles semblent se rater. L'inspectrice Yoo-jin est la force qui a peut-être manqué à So-hee. Elle est une conscience et une justicière symbolique. Habillée de noir, comme en deuil – il est d'ailleurs signifié qu'elle a perdu peu de temps auparavant un être cher, sa mère -, apparaissant sans qu'on s'en rende vraiment compte parmi des danseuses que côtoie So-hee, dans la première partie du film, elle est comme un fantôme aux intentions bienfaitrices, quelqu'un qui surgit dont on ne sait où pour tenter de réparer le mal qui a été fait. Elle a un rôle maternel, du point de vue affectif, et un rôle quasi paternel, pourrait-on dire, du point de vue du rapport à la Loi. Elle est identifiée à la stagiaire sacrifiée et elle s'identifie à elle. Pour les besoins de son enquête et pour comprendre ce qui s'est passé, parce qu'elle se sent proche de So-hee pour diverses raisons, elle refait une partie du chemin emprunté par celle-ci, reproduit plusieurs de ses gestes, de ses actions et réactions – chute lors d'une danse, coup de poing asséné à quelqu'un qui profère des insultes...





Un des intérêts du film vient de ce qu'il présente tous ceux qui ont été de près ou de loin concernés par la situation dans laquelle s'est retrouvée So-hee comme se déresponsabilisant en expliquant qu'ils n'ont fait qu'obéir à des injonctions venues d'en haut ou de l'extérieur, qu'ils n'ont fait qu'accomplir du mieux qu'ils ont pu la tâche qui leur a été confiée. Certains en viennent à incriminer la victime et à laisser entendre qu'ils n'ont rien vu ou pressenti et qu'ils ne pouvaient rien voir ou pressentir.

Un de ces intérêts vient également de ce qu'il montre que tous les *acteurs* de ladite situation étaient objectivement sous la pression de leur hiérarchie, obligés de rendre des comptes. Quand nous avons évoqué cette question avec July Jung, en lui demandant si elle ne considérait pas ces *acteurs* comme victimes autant que coupables – c'est particulièrement le cas des parents : ils ont perdu leur enfant, mais ne semblent avoir rien vu, n'ont pas été là où ils auraient dû, et ont poussé la lycéenne à travailler dur en se soumettant à des injonctions sociales -, elle nous a précisé qu'ils étaient bien « *pris dans un engrenage, et étaient les rouages d'un système* ».

Avec sobriété, avec une utilisation subtile des moyens expressifs qu'elle a à sa disposition – la lumière, le hors-champ -, July Jung fait un portrait réaliste de la société ultralibérale, des dérives civilisationnelles qui brisent rêves, libertés et existences individuelles. On pense au personnage, lui aussi fictif, de la jeune amie de So-hee. Une influenceuse dangereusement dépendante de son activité et soumise aux insultes de ses suiveurs. « *C'est en quelque sorte un portrait condensé de la jeunesse coréenne* », nous déclare July Jung à propos de cette adepte des réseaux sociaux. Des situations comme celles décrites dans le film sont évidemment légion et parfois bien plus mortifères. Nous ne savons pas exactement ce qu'il en est pour la Corée, mais rappelons que, en France, une vague de 35 suicides a par exemple eu lieu dans la période 2008-2009 au sein de la société Orange – France Telecom, due à ce qui a été appelé un « *management de la terreur* ». D'anciens responsables ont été jugés et condamnés en première instance en 2019, puis en appel en 2022.

Le film de July Jung découle de sa volonté de comprendre comment l'ultralibéralisme en est arrivé à pénétrer la sphère de l'Éducation Nationale et à jouer avec la vie de très jeunes personnes, de lycéens : « *Je ne comprenais pas pourquoi les jeunes filles étaient envoyées pour accomplir des tâches que même des adultes expérimentés ne peuvent pas supporter* ». La réalisatrice nous a expliqué, par ailleurs, que le climat politique très agité régnant en Corée du Sud au moment où le fait divers a eu lieu et où elle a travaillé au projet d'*About Kim Sohee* a influencé son travail : à cette époque, la Présidente de la République Park Geu-hye a été destituée, jugée et condamnée, entre autres, pour abus de pouvoir et corruption.

À noter, pour conclure, qu'*About Kim Sohee* présente des similitudes – intéressantes – avec l'émouvant premier long métrage de July Jung, *A Girl At My Door* (2014). Dans un village de pêcheurs, une commissaire de police – incarnée également par l'actrice Bae Doo-na -, qui ne semble pas pouvoir avoir de point fixe, se bat contre des pratiques illégales, en l'occurrence l'utilisation de main-d'œuvre clandestine. Elle joue un rôle protecteur, et même salvateur, auprès d'une toute jeune fille victime de harcèlement et de violences physiques, et qui trouve une consolation dans la danse.



## « About Kim Sohee » : July Jung s'inspire d'un fait divers coréen pour dénoncer l'horreur d'une jeunesse sacrifiée

**HARCELEMENT** Une enquêtrice de Corée du Sud découvre comment une jeune stagiaire a été poussée au suicide dans un polar très réaliste

Le cinéma coréen, ce n'est pas que la violence graphique comme dans *Projet Wolf Hunting* sorti récemment. *About Kim Sohee* de July Jung, découvert à la *Semaine de la critique* du Festival de Cannes en 2022, malmène le spectateur sans jamais lui montrer une goutte de sang en plongeant simplement dans le monde du travail en Corée du Sud.

L'enquête sur la mort d'une stagiaire, lycéenne poussée au suicide à force de harcèlement dans une entreprise de télécommunication, se révèle largement aussi traumatisante qu'une surenchère d'effets gore. « Je me suis demandé comment on avait pu en arriver là, déclare la réalisatrice. J'avais besoin de comprendre les raisons de ce drame rendu d'autant plus révoltant que les responsables n'hésitaient pas à accabler la victime pour se dédouaner. »



### Une angoisse sourde

L'héroïne, enquêtrice interprétée par une [Doona Bae](#) vibrante d'indignation, se rebelle contre un système dégradant. Ses investigations révèlent un univers impitoyable dans lequel les adolescents se font broyer dans l'indifférence générale. La tension monte au fil d'interrogatoires qui plongent de plus en plus profondément dans une horreur ordinaire. « Le simple fait de reproduire une réalité de façon très authentique peut provoquer la peur », insiste July Jung. L'angoisse sourde qu'elle distille se teinte de révolte devant le destin tragique d'une gamine détruite par des adultes cruels.

Le titre original du film est *Next Sohee* (la prochaine Sohee). Cette œuvre très dure permet d'espérer que cette dénonciation virulente aidera à empêcher qu'une telle tragédie se reproduise.





### About Kim Sohee

July Jung nous avait séduits il y a près de dix ans avec *A girl at my door*, qui mettait en présence un femme-flic et une adolescente rebelle. Nous ne sommes donc pas dépayés par *About Kim Sohee*, dont les deux personnages principaux épousent la silhouette de ses primes héroïnes. Soient d'un côté une lycéenne qui a bien du mal à supporter les conditions de travail d'un centre d'appels lors de son stage en entreprise, de l'autre une inspectrice de police que son empathie pour les victimes conduit à remettre ses convictions en cause. Profondément ébranlée par son enquête, elle est un peu comme la sœur lointaine du policier de *La Chambre du 12*. Mais au-delà du portrait magnifique de ces deux femmes au bord de la crise de nerf, le film se veut un pamphlet acéré contre la société sud-coréenne, qui accepte toutes les compromissions du monde pour éviter de se poser des questions, une société robotisée où la vie humaine importe peu, où les relations de travail sont saccagées, où les individus sont traités avec un mépris souverain par leurs élites. Le film nous touche d'autant plus que nous ne pouvons pas ne pas partager la rage et le désespoir mêlés de celles qui lui donnent vie, et le constat amer de la dérive de nos sociétés post-industrielles. La Corée du Sud a beau se situer à l'autre bout du monde, son cinéma d'auteur est peut-être celui qui s'approche au plus près des meilleurs films français du moment. En l'occurrence *About Kim Sohee* est un petit bijou. ■ Yves Alion

*Da-eum-so-hee*. Film coréen de July Jung (2022), avec Doona Bae, Kim Si-eun. 2h17.

## About Kim Sohee



Corée du Sud. Les lycéens devant obligatoirement faire un stage en entreprise pour achever leur cursus, la jeune Kim Sohee est affectée dans un centre d'appels de Korea Telecom où sa situation va dégénérer. Enquêtant sur son suicide, l'inspectrice Yoo-jin va mettre au jour un système gravement dysfonctionnel...

Construit en deux volets se faisant face comme des miroirs, *About Kim Sohee* rappelle ce que l'on a pu voir jadis chez Asghar Farhadi : la mise en place d'une tragédie puis son autopsie établissant un implacable enchaînement de causalités favorisé par un aveuglement général. Mais ce drame particulier dépasse le cas de la malheureuse lycéenne puisque l'inspectrice montre au fil de son enquête qu'il résulte d'une suite de défaillances : l'État — à travers ses différentes strates administratives se renvoyant la balle — impose aux lycées (afin qu'ils gardent leurs financements, leur rang, leur prestige) de placer leur élèves dans des entreprises exploitant à très bon compte et sans le moindre état d'âme cette main d'œuvre fatalement docile. Commencant comme un thriller psychologique, se poursuivant en polar, *About Kim Sohee* s'achève en charge virulente par un réquisitoire contre le culte de la performance et de la fausse émulation. En cela, il rappelle l'excellent *Tunnel* de Kim Seong-hoon (2016) — avec Bae Doona également — qui partait d'un éprouvant *survival* en huis clos pour sulfater la corruption politique sud-coréenne. Mais qu'on ne se méprenne pas : le modèle ici disséqué n'est en rien une verrue exotique. Plutôt le symptôme des sociétés sacrifiant leur service public sur l'autel du libéralisme, transformant de fait le film en lanceur d'alertes.



## ABOUT KIM SOHEE

*Sohee est une lycéenne qui choisit une formation professionnelle pratique. Dans l'espoir d'avoir un bon travail, elle commence une formation dans un call center, mais elle doit faire face à la pression intense de cette entreprise rapace. Cette situation est trop dure à supporter pour la lycéenne qui en meurt. L'inspectrice Oh Yoo-jin, qui a un point commun avec Sohee, est en charge de l'affaire et commence à suivre les traces des causes de son décès.*

Second film de la coréenne [July Jung](#) après *A girl at my door*, *About Kim Sohee* a l'honneur de clôturer la belle [Semaine de la Critique](#) 2022. Mêlant le film d'enquête et le portrait croisé de deux personnages féminins, magnifiquement campés par [Doona Bae](#) et [Kim Si-eun](#), ce long-métrage met en lumière le désastre d'un ultra-libéralisme triomphant qui détruit l'individu.

Inspiré à la cinéaste par un fait réel, *About Kim Sohee* suit l'histoire d'une lycéenne, passionnée de danse, qui se fait engager pour un stage dans un centre d'appel téléphonique, Human & Net. D'emblée, elle est jetée dans le grand bain avec des consignes explicites pour remplir sa mission : dissuader les clients qui souhaitent résilier leur abonnement. On lui présente les principales techniques de persuasion, ainsi que les objectifs de performance ostensiblement affichés dans la salle de travail – avec le classement des employées qui recense les taux de réussite de chacune et trône comme une épée de Damoclès.

**Ce culte de la performance est au cœur du film**, exposant continuellement cette notion de classement qui broie les individus quel que soit leur positionnement hiérarchique. Menacée dès le premier appel, armée de son casque téléphonique, elle remplit sa mission la mort dans l'âme, déjà écrasée par les menaces de mesures de restriction venant du siège de l'entreprise (s'ils n'atteignent pas les objectifs, des postes seront vraisemblablement supprimés). La force de la première partie de *About Kim Sohee* est de **retranscrire de façon éloquente et oppressante les déviances du management au 21<sup>e</sup> siècle** : pressions, culpabilisation, humiliation. Le monde du travail coréen, à l'image des sociétés occidentales, souffre d'une **déshumanisation galopante qui pousse à entrer en concurrence avec ses propres collègues de travail et à cultiver la politique du silence**. Diviser pour mieux régner, telle semble être le leitmotiv de la hiérarchie. Suite au suicide du manager, qui accompagne son geste d'une lettre d'alerte sur les conditions de travail de son personnel, une nouvelle cheffe d'équipe est recrutée dans l'urgence pour remettre tout le monde au travail – quitte à tenir un discours hors sol, truffé d'arguments fallacieux.

L'étau se resserre autour de Sohee qui, comme le spectateur, commence à suffoquer dans cet environnement toxique. Lors de la première heure, **July Jung signe une radiographie alarmante d'une société en souffrance et d'une jeunesse sous pression**. D'un côté, son employeur la somme d'améliorer ses résultats. De l'autre, son école l'incite à se faire violence – sans connaître les conditions réelles de travail de ses étudiants – afin de ne pas plomber la réputation de l'établissement dont les financements d'état dépendent des chiffres d'embauche de ses élèves. Enfin, **la pression familiale se distille comme une injonction à réussir** pour Sohee, issue d'une famille modeste, contrainte de taire sa souffrance auprès de ses parents afin de ne pas les décevoir.

Lorsque l'irréparable arrive, l'histoire bascule dans le film d'enquête par le prisme du second personnage, celui de Oh Yoo-jin, en charge des investigations. D'abord décidée à classer l'affaire rapidement, elle remarque progressivement que cette disparition n'est pas le fruit d'une fragilité psychologique mais bien du cadre professionnel. **Longtemps le film tait la souffrance de ses protagonistes, y compris celle de cette inspectrice dont on devine qu'elle se remet d'un traumatisme personnel**. Pourtant, à mesure qu'elle déniche des éléments incriminants qui expliqueraient le geste de Sohee, ce personnage va progressivement dévoiler ses meurtrissures et devenir le catalyseur de la révolte du spectateur jusqu'à une ultime scène somptueuse et bouleversante qui, à l'image de la dernière séquence de *Plan 75* (présenté à Un Certain Regard), insuffle un vent libérateur bienvenu pour laisser jaillir une émotion authentique.

Magnifiquement porté par ses deux comédiennes, soigné dans son écriture et dans sa mise en scène sans esbrouffe mais toujours au service du récit et de ses personnages, *About Kim Sohee* s'affirme comme un excellent choix de clôture pour la [Semaine de la Critique](#) et confirme les promesses d'une cinéaste à suivre.



## JULY JUNG | Interview

PRESQUE UN AN APRÈS SA PRÉSENTATION EN CLÔTURE DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE, *ABOUT KIM SOHEE* (NEXT SOHEE) DE JULY JUNG ARRIVE ENFIN DANS NOS SALLES GRÂCE À [ARIZONA DISTRIBUTION](#). LORS DE SA VENUE DANS LA CAPITALE FRANÇAISE À L'AUBE DU PRINTEMPS, EN PLEIN CONTEXTE POLITIQUE DE RÉVOLTE SOCIALE DANS L'HEXAGONE, LE BLEU DU MIROIR A PU S'ENTREtenir AVEC LA RÉALISATRICE CORÉENNE, L'OCCASION D'ÉVOQUER LE PROPOS POLITIQUE DE SON FILM, SES RÉPERCUSSIONS ET SA PORTÉE INTERNATIONALE, AINSI QUE SA COLLABORATION AVEC DOONA BAE.

Cela fait bientôt un an que nous avons découvert votre film lors du [festival de Cannes](#). On avait été marqués par la force politique du film. Est-ce cette dimension politique qui vous a donné envie de porter ce fait-divers à l'écran ?

**July Jung** : Je me souviens de votre [critique](#) à Cannes. Ma traductrice m'a traduit votre article en coréen et votre question m'a rappelé quand je l'ai lu. Je l'avais trouvé authentique, j'étais émue en la lisant et cela m'a soulagée de voir que vous aviez perçu ces choses-là de mon film. C'était la première présentation mondiale donc je redoutais un peu les retours...

Le film parle effectivement d'un fait divers qui s'est déroulé il y a plus de dix ans. J'étais très choquée quand j'ai appris cette histoire assez récemment, pendant le COVID. J'ai commencé à faire des recherches, je ne comprenais pas comment des établissements scolaires pouvaient envoyer leurs étudiants dans ces entreprises, dans ces conditions. C'est lors de mes recherches que j'ai mieux compris cette affaire et que j'ai découvert que plusieurs lycéens / étudiants avaient perdu la vie de façon similaire. J'ai alors voulu explorer les rouages de notre société qui peuvent conduire à de telles conditions de travail. Les personnes les plus vulnérables se retrouvent dans une situation intenable.

Pensez-vous que la jeunesse coréenne se retrouve « prise au piège » dans ce modèle libéral, avec la complicité des décideurs de l'éducation ? Aviez-vous conscience de la force politique de votre film qui pointe les dérives du monde du travail et les déviances du management au 21<sup>e</sup> siècle ? Le culte de la performance et la déshumanisation des rapports professionnels ?

Je n'aurais pas cru que ce que je raconte dans le film puisse parler à des spectateurs hors de la Corée et que le film soit à ce point apprécié dans le monde. J'apprends encore plein de choses sur le sujet. Je croyais que c'était une situation typiquement coréenne. En venant à Cannes, je craignais que les spectateurs n'aient pas le contexte et ne soient pas touchés, mais les spectateurs avec qui j'ai pu échanger m'ont dit qu'ils comprenaient tout à fait ce que je racontais avec mon film.

En tant qu'individu, on n'a pas forcément conscience du fonctionnement de la société. J'aime beaucoup votre explication car elle reflète l'idée que c'est un grand engrenage mondial dont on ne peut pas sortir.





Cette affaire, que vous remettez en lumière avec le film, a-t-elle permis une prise de conscience dans la société coréenne ?

Le film est sorti il y a quelques semaines en Corée. Le public était informé sur l'histoire de Sohee. Les adultes se sentent très coupables qu'on laisse la jeunesse subir de tels sorts. Il y a un sentiment qu'on a laissé faire et qu'on a appris trop tard les conséquences de notre système. J'en fais peut-être moi aussi partie à ma manière. Ce sentiment de culpabilité a déclenché un besoin de responsabilité. Les spectateurs plus jeunes avaient l'impression de se voir, de prendre pour la première fois du recul avec ce qu'ils vivaient eux-mêmes. Je suis assez fière que mon film ait soulevé une réelle interrogation dans la société. Les hommes politiques commencent à s'emparer du sujet et le film a accéléré ce cheminement.

Le pouvoir du cinéma, éveiller les consciences...

*(sa traductrice semble la taquiner)*

En fait, ma traductrice me dit de ne pas jouer les modestes, car un projet de loi qui s'appellerait « Next Sohee » est en train d'être discuté.

C'est une bonne chose ! Il semble important que le cadre du travail évolue pour protéger les plus vulnérables. En France, il y a une vraie souffrance au travail, qui est exacerbée par le projet de réformes des retraites du gouvernement et qui va impacter énormément les nouvelles générations. Qu'est-ce que cela dit du monde du travail contemporain ? Pensez-vous que la nouvelle génération est prête à en accepter les règles ?

Dans mon film, je parle de la jeunesse vulnérable et de ces lycéens souvent précaires, qui manquent d'expérience. Ils se trouvent dans une société qu'ils n'ont pas créée, ils sont obligés de survivre et d'apprendre pour cela. Comme le dit le film, tout le monde ne peut pas se permettre d'arrêter, on n'a souvent pas le choix. Je crois qu'il y a d'abord cette nécessité de survivre. Une fois dans le système, il faut trouver les moyens de tenir le coup mais aussi de ne pas accepter ces règles qui ont été établies avant eux.



Comme dans votre premier film, *A girl at my door*, la pression familiale est à nouveau évoquée comme l'un des fardeaux que porte la jeune héroïne. Est-ce un facteur culturel ou un élément personnel que vous avez voulu intégrer à l'histoire ?

Je ne saurais le dire. Je ne suis pas issue d'une famille typiquement coréenne. Je voulais mettre en avant le problème économique qui conduit Sohee à accepter son orientation en lycée professionnel. Elle n'y est pas allée par conviction mais par sentiment d'obligation. Ses parents lui ont transmis cette nécessité de la survie et elle le porte avec elle. C'est ça sa triste réalité, et celle de nombreux jeunes en Corée.

Quels étaient les enjeux liés au fait de découper la narration en deux parties nettement séparées ? La disparition du personnage principal éponyme et l'arrivée d'un second personnage principal après une heure de film ?

Le décès de Sohee est au cœur du récit. Mais cela ne s'arrête pas à son décès. Lorsque l'on apprend sa disparition, il fallait que la deuxième partie reparte sur les traces de Sohee, que l'on comprenne son parcours, le système et les souffrances qui l'ont conduite à cette issue. Cela m'est apparue comme la façon idéale de raconter cette histoire tragique.

Comment avez-vous envisagé votre mise en scène pour rendre compte de cette atmosphère oppressante, toxique, dans le monde du travail ?

Je me suis forcée à respecter l'authenticité. Je voulais reproduire le décor du centre d'appel où Sohee a travaillé, avec les tableaux de performances affichés sur les murs. J'ai ajouté quelques petits éléments pour renforcer l'atmosphère et rendre le cadre plus cinématographique, avec cette ambiance où tout le monde travaille dans la même pièce, dans une cacophonie de conversations téléphoniques. Ils sont très nombreux, les uns à côté des autres, et pourtant ils se sentent tous bien seuls dans cet environnement.

Dans la seconde partie, j'ai souhaité que l'absence de Sohee hante le récit. La détective Yoo-jin retourne sur les mêmes lieux que Sohee, comme dans cette supérette où est venue Sohee. On ressent vraiment cette absence en revenant sur ses traces, le départ d'une personne.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de retravailler avec [Bae Doona](#) ? Quelles sont les qualités que vous aimez chez cette comédienne et qui vous ont convaincue qu'elle serait parfaite pour le rôle ?

Nous avons tourné ensemble mon premier film. Ce fut une expérience extraordinaire et je lui en suis infiniment reconnaissante. Ce n'est pas parce que nous sommes devenues amies que j'ai forcément pensé à elle. Mais quand j'ai pensé à construire cette structure en deux parties, j'ai pensé qu'elle serait parfaite. Je l'imaginai jouer Yoo-jin, l'émotion qu'elle saurait exprimer. Elle est unique à mes yeux. Elle a l'expérience, la technique d'actrice, mais elle a aussi ce côté animal, cet instinct qui ressent la scène, la vit comme il le faut et sait mettre ses qualités au service de cette émotion. Son personnage est très complexe et elle est apparue comme l'évidence.

Il s'est écoulé environ huit ans entre votre premier et votre second long-métrage. Certains cinéastes ont parfois tendance à enchaîner les projets, d'autres ont davantage besoin de laisser mûrir leurs idées. Avez-vous besoin de prendre le temps pour tourner la page et retrouver l'essence pour un nouveau film ?

Après *A girl at my door*, j'ai eu un projet auquel je tenais beaucoup mais qui n'a pas pu voir le jour, pour des raisons de financement. J'ai mis trois ans à l'écrire, et trois ans à me résoudre à l'abandonner complètement. Quand j'ai décidé de porter l'histoire de Sohee au cinéma en 2020, cela s'est fait assez vite. De l'écriture au tournage, il ne s'est passé qu'un an. J'ai eu plus de réussite dans ce projet-là.



## About Kim Sohee : le prix de la réussite

**La danse est souvent faite de répétitions et de chutes. Il n'y a d'ailleurs qu'un seul pas entre cette passion et la nouvelle routine de Kim Sohee, une jeune étudiante qui va peu à peu se faire consumer par la compétitivité et la réalité de son nouvel emploi.**

L'ouverture ne ment pas et synthétise à elle seule la nature de cette fresque sociétale, vouée à l'échec. Kim Sohee (Kim Si-eun) danse avec une énergie qu'elle ne contrôle plus tout à fait. Cette dernière **n'est plus en phase avec son corps et bientôt son esprit suivra**. Se regarder à travers un miroir ou sur une vidéo d'elle-même ne l'aidera pas à surmonter cette lourde chute qui la retiendra au fond du précipice.

**Que puis-je faire pour vous satisfaire ?**

Un téléphone qui sonne, c'est comme un appel de détresse. Il s'agit en tout cas des valeurs que le centre d'appel Human & Net semble promouvoir à ses clients, ainsi qu'à ses employés, essentiellement des femmes. Après son premier long-métrage présenté à Un Certain Regard, **A Girl at my door**, July Jung fait donc en sorte de nous plonger dans leur quotidien, à travers **Kim, une jeune femme qui ne se laisse pas faire** et qui n'hésite pas à castrer la virilité des hommes vulgaires qu'elle croise. Malheureusement cette détermination va être mise à mal avec le temps, doublée d'un sentiment d'échec qui affectera énormément la stagiaire.

Pas moyen de confronter ses interlocuteurs ici, sauf par la persuasion vocale, voire la dissuasion, qui ne passe pas toujours auprès des harceleurs. Cela crée alors le **domino de l'humiliation**, qui se lit dans les représailles des supérieurs hiérarchiques, jusqu'à la fiche de paie. Kim n'est est que plus démunie, face à la pression de son école qui l'a recommandé, de ses parents qui ne souhaite que sa réussite, de ses amis qui semblent mener la belle vie et de son manager, pourtant très attentif aux conditions de travail.



**Dancing in the pain**

Ce portrait de la Corée du Sud dégage ainsi toute **l'amertume d'une jeunesse perdue**, sans repères précis, si ce n'est la sélectivité de l'emploi, qui ne rime pas forcément avec la sécurité ou encore l'intégrité. **La force du collectif ne compte plus lorsque la réussite est synonyme d'un exploit individuel**. Quand bien même, on souhaite se détacher du carcan entrepreneurial, en vantant la liberté de création, l'amie proche de Kim, dans le monde des influenceurs, témoigne et partage fatalement la même solitude.

Il faudra patienter jusqu'à une seconde partie, où Oh Yoo-jin (Doona Bae) dialogue en silence avec Kim, évoquant ainsi les ravages causés aux hommes comme aux femmes. Le service militaire mine également les tentatives d'orientation et les accidents de travail enterrent les dernières chances de bâtir son propre avenir. **L'oppression du management est un mal qui préoccupe tout le fonctionnement des entreprises actuelles.**

L'enquêtrice nous propose ainsi de suivre sa révolte, aux côtés du spectateur, également déterminé à rendre justice à l'individu, broyé par la machine et qui ne fait que dissimuler sa souffrance. **Aucun doute ni aucune faille dans les performances ne doivent transparaitre** aux yeux des habitants, qui cultivent une naïveté qu'on ne peut plus ignorer. La compétitivité n'est plus saine pour personne et **About Kim Sohee** nous convainc finalement que la prime n'en vaut pas la peine.



## ETAT D'URGENCE

Jung July avait attiré l'attention dès son premier long-métrage, le drame *A Girl At My Door*, présenté à Cannes dans la sélection Un Certain Regard. Sept ans plus tard, la cinéaste coréenne s'invitait de nouveau sur la Croisette, venue cette fois pour y clôturer la Semaine de la Critique avec son second long-métrage, *About Kim Sohee*. Jung July y affirme clairement son style. Une fois encore, elle inscrit sa proposition dans le drame teinté d'une atmosphère de polar, avec pour but d'élaborer une critique acerbe des travers de la société coréenne actuelle. Sur *A Girl At My Door*, une plongée dans la campagne profonde nourrissait un propos féroce sur les valeurs morales et sociales archaïques qui régissent le quotidien d'une Corée rurale impitoyable et destructrice. Mais « destructrice », la Corée citadine l'est aussi. Pour *About Kim Sohee*, c'est à la ville que s'attaque Jung July, plus précisément à l'ultra-libéralisme écrasant qui compacte des individus soumis à une course effrénée à la performance, seule réelle mesure de leur valeur dans la société. La Kim Sohee du film n'est qu'un de ses nombreux visages mais il est emblématique d'une jeunesse sacrifiée sur l'autel d'un productivisme horrifiant.



Étudiante, Kim Sohee est une jeune femme pleine de vie que son école envoie en stage dans une grande société de téléphonie. Un « stage » ? Kim Sohee ne va pas être assignée au café et aux photocopies, pas plus qu'elle ne va être intégrée à la structure pour y apprendre. Elle va rejoindre les rangs de ces opérateurs prenant les appels des clients. Un statut bafoué, un vrai travail déguisé (mais que l'on paie moins cher), le début d'une exploitation et d'une pression inhumaine voire humiliante. A travers cette histoire tiré d'un véritable fait divers, *About Kim Sohee* est une charge économico-sociale dont la virulence n'a d'égale que le sentiment de révolte qu'inspirent l'injustice et l'ignominie des méthodes du marché du travail coréen. Les employés sont tous mis en concurrence par des patrons exploitants et cupides n'hésitant pas à mettre la pression sur des stagiaires pour que leur dévouement extrême poussent les titulaires à devoir faire toujours plus. Le tout avec des promesses de prime, avec des résultats affichés à la vue de tous, avec des remontrances humiliantes de managers eux-mêmes soumis aux mêmes pressions. Pourquoi les écoles envoient-elles leurs élèves dans ce genre d'entreprises ? Parce qu'elles-mêmes sont mises en concurrence pour les dotations des budgets et ainsi de suite.

D'un cas isolé, Jung July développe tout un regard sur une société coréenne inhumaine gangrenée par une philosophie libérale poussée à l'extrême au détriment de toute considération pour le respect de l'individu. Une société entièrement régie à tous les étages, par cette culture de la performance et du productivisme tyrannique. *About Kim Sohee* est une puissante lecture des failles d'un pays qui emporte dans sa volonté de croissance, un peuple broyé par des méthodes de management épouvantables entre pressions, menaces, mise en concurrence, chantage et manigances à la frontière de la légalité. Jung July propose une radiographie pertinente et alarmante d'une société qui court à sa perte à ainsi étouffer une jeunesse et toute sa population active autour d'elle. Car si ceux au bas de l'échelle vivent l'enfer au degré maximal, ceux d'au-dessus sont dans le même cas, tous opprimés et ployant dans un système pyramidal horrifiant. La dure réalité d'une Corée aliénante.

Construit en deux parties, d'abord une chronique dramatique puis une enquête façon polar social, *About Kim Sohee* est une démonstration d'intelligence et de maîtrise. Inspiré d'une effroyable histoire vraie qui a fait grand bruit au pays du matin calme en 2016, entraînant une modification de la loi, *About Kim Sohee* est plus que jamais important. Car au fond, l'affaire a eu beau générer des débats sur le moment, les ravages de la politique très libérale en Corée du Sud ne se sont pas arrêtés pour autant. Et par extension, partout dans le monde où le capitalisme opère.